

# JOURNAL DE WATERLOO

publié par "Le Journal de Waterloo, Enrg."

"Toujours et partout fidèle"

57e Année. — No 3.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI LE 11 FEVRIER 1938.

3 SOUS L'EXEMPLAIRE

## Bel esprit civique

Les arrangements qui viennent d'être conclus entre la Mack Molding Limited et la Waterloo Industrial Development Company sont bien de nature à réjouir tous nos concitoyens.

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, dans ces colonnes, la benjamine de nos industries deviendra, au mois de mai, propriétaire de l'immeuble qu'elle occupe actuellement, qu'elle occupe, de fait, depuis son établissement ici.

Disons sans plus tarder que, sans l'esprit d'initiative et la bonne volonté d'un groupe important de nos hommes d'affaires, qui ont construit de leurs propres deniers une bâtisse afin d'abriter en temps opportun l'outillage et la main-d'oeuvre d'une autre fabrique, il est à peu près certain que la Mack Molding serait allée tenter fortune ailleurs. Et c'est autant que notre ville eût perdu.

On nous informe que le prix de vente est de \$22,000, à laquelle somme iront s'ajouter, dans quelques mois, sous forme de loyer, environ \$540.

Si, comme il y a tout lieu de le croire et de l'espérer après ce qu'ils ont fait dans le passé, les actionnaires de la Waterloo Industrial Development jugent à propos de faire servir cet argent à l'obtention d'une autre grande manufacture, on voit immédiatement à quels heureux résultats ils en seront arrivés avec une mise de fonds très peu considérable eu égard aux nombreux avantages qu'elle signifie pour toute la population.

Par ailleurs, même si les hommes d'affaires en question n'ont tiré de cette mise de fonds qu'un rendement à peu près nul, il convient de ne pas perdre de vue le fait que ce placement n'était pas destiné à rapporter de gras dividendes aux actionnaires de la Waterloo Industrial Development, ce qu'ils savaient du reste fort bien au début.

N'oublions pas, cependant, que l'accroissement de la valeur immobilière résultant de l'acquisition d'une industrie comme la Mack Molding, ou de toute autre industrie similaire, fera plus que les dédommager, avec le temps, des sacrifices qu'ils se seront imposés.

Et c'est ainsi que, tout en travaillant pour la collectivité, ils n'auront pas entièrement négligé leurs propres intérêts.

## Une sorte de referendum sur la future taxe d'affaires

Le conseil veut consulter les contribuables avant de mettre en vigueur la nouvelle ordonnance qu'il étudie présentement. — Grande réunion jeudi soir prochain, à l'hôtel de ville.

Les membres du conseil municipal ont maintenant à peu près terminé les modifications qu'ils croyaient devoir apporter à la taxe d'affaires en vigueur ici depuis quelques années et qui a été, à tort ou à raison, l'objet d'une foule de critiques.

Ces modifications seront, avant leur adoption définitive, soumises aux intéressés qui décideront eux-mêmes si elles sont bien conformes à leurs désirs. C'est donc une sorte de referendum que nos pères conscrivent ont l'intention de tenir.

Une réunion dans ce but aura lieu jeudi soir prochain, à l'hôtel de ville, alors que le conseil expliquera les changements qu'il a fait subir à l'ancienne ordonnance et demandera une franche expression d'opinion de la part des personnes présentes.

Tous les citoyens sont cordialement invités à la réunion de jeudi soir, qui commencera à huit heures précises.

## LES FERMIERES DE WATERLOO

Elles ont tenu ces jours derniers une autre séance fort intéressante.

Les membres du Cercle des Fermières se sont réunis, en très grand nombre, pour leur assemblée de février. Plusieurs sujets intéressants ont été traités, suivis de démonstrations, entre autres, celle de la fabrication du fromage à la crème chez soi, faite par madame W. St-Arnaud. Madame Alphonse Beaumont a de son côté donné une recette pour un plat maigre; mesdames Eugène Lafleur et Napoléon Guyotte ont fait des suggestions pratiques pour lunch d'écolier, tandis que madame Rosaire Blanchard expliquait la façon de crocheter un tapis.

Une causerie de Madame Ovilla Arès sur l'avantage de la vie à la campagne a été écoutée avec beaucoup d'attention. Les membres de ce cercle ont décidé, dans cette réunion de jeudi dernier, de faire l'achat d'une serti-seuse et d'une tricoteuse pour être mises à l'usage de chacune, à tour de rôle.

On a ensuite élu une nouvelle secrétaire, mademoiselle Vivian Courtemanche, pour remplacer madame H. R. Biron, qui va résider à Montréal. Les membres du cercle ont offert à

## NOUVEAU GERANT DE BANQUE ICI

M. F. L. Pearson succède à M. H.-R. Biron, qui nous quitte pour Montréal. — Homme d'affaires averti et fervent sportsman.

M. F. L. Pearson vient d'assumer les fonctions de gérant de la succursale locale de la Banque de Commerce, en remplacement de M. Hervey-R. Biron, qui va de son côté prendre la direction d'une importante succursale montréalaise, sise à l'angle des rues Ste-Catherine et Hôtel de Ville.

Originaire de Richmond et par conséquent très familier avec la situation industrielle, commerciale et financière des Cantons de l'Est. M. Pearson nous arrive avec une expérience qu'il a puisée tant dans la province de Québec que dans l'Ontario, où il a tour à tour été appelé par les autorités de la Banque de Commerce. A l'emploi de cette institution depuis 1915, il était chef du service des obligations à Montréal lorsque

(Suite à la page 8)  
madame Biron une table à cartes et lui ont exprimé leur regret de le voir quitter Waterloo, et tout particulièrement leur cercle, pour lequel elle a consacré une grande partie de son temps et de son énergie.

## A dents blanches

Les ondes courtes ont prolongé nos veilles.

Les bégues n'ont jamais plaisir à se répéter.

Essayons de protéger nos côtés sans perdre la tête.

L'enjeu d'une course aux armements, c'est vous savez quoi.

La danse des millions finira par user bien des bas de laine.

Oublions les injures et nous penserons plus aux bienfaits.

"Le coeur artificiel" existait bien avant l'invention du Dr Alexis Carrel.

Le chagrin est quelque chose qui ne se noie pas dans n'importe quel liquide.

Certains camionneurs trouvent moyen d'en mener large même sur des routes étroites.

Depuis la pension de vieillesse, les gens ont moins tendance à cacher leur âge.

Pourriez-vous dire exactement ce qu'il y avait sur vos dernières cartes de Noël?

L'échange des opinions est à peu près le seul où l'on tient à donner plus qu'on ne reçoit.

S'il fallait que le feu du ciel tombe toujours sur les villes où il y a moins de dix justes...

## BROME ET SON EXPOSITION

MM. F. H. Pervins est élu président, C. S. Power, vice-président, et E. Caldwell, secrétaire.

L'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture du comté de Brome a été tenue à Brome. Les recettes de 1937 ont accusé une forte amélioration sur les années précédentes. \$4,500 furent distribués en prix aux nombreux concurrents. Quelques remises additionnelles furent construites pour le bétail, et les bâtisses réparées. Les directeurs élus sont: MM. Errol Marsh, Chas. McClay, F. A. Frizzle, C. Power, J. Buckle, H. M. Salisbury, Harry Hawley, E. R. Boright, Y. W. Logan, C. M. Bédard, F. H. Perkins, Y. W. Emmett, Léon Gauvin, J. J. Crawford, H. A. Holden, G. A. Cameron, P. W. Tober, H. J. Strange, Geo.-B. Mizener, R. E. Allen, W. D. Soles, A. T. Woodley et J. Armstrong.

Vérificateur: M. P. Chapman.

Directeurs honoraires: MM. J. C. Blackwood, E. H. Foster, Fred Arthur, L. A. Armstrong, Harold Belcher, D. E. Hadlock, H. L. Hastings, C. I. Soles, D.N. Jones, Harold Patterson, W. R. Durrell, Ernest Bradley, R. T. Bates, J. E. Chamberlain, W. C. Strong, J. B. Miller, J. H. Pebus, Georges Laroque, Lawrence Draper et Fred Gately.

M. Fred Perkins fut élu président, Chas. S. Power, vice-président, E. Caldwell, secrétaire trésorier, G. A. McClay, assistant-secrétaire.

La prochaine exposition aura

## UN CINEMA QUI FAIT HONNEUR A SES DIRECTEURS

Le Starland a subi en ces derniers temps des changements dont tout le monde fait les plus grands éloges.

Un surcroît de besogne nous a empêché jusqu'ici de publier d'autres renseignements sur les travaux effectués en ces derniers temps au théâtre Starland et qui ont eu pour résultat de transformer du tout au tout l'intérieur de ce vaste immeuble de la rue Principale.

Disons sans plus tarder que, grâce à ces travaux, le Starland est devenu un établissement qui ferait honneur à des villes beaucoup plus populeuses que la nôtre et qu'il contraste étrangement avec la bâtisse minable et délabrée où l'on se rendait autrefois, ici, pour assister à des représentations cinématographiques.

Les sièges démodés qui garnissaient la salle ont été remplacés par des fauteuils confortables et le nombre des places a aussi été considérablement augmenté. Une section de l'ancien balcon est disparue, ce qui a eu pour effet d'améliorer de toute façon l'acoustique et en même temps d'assurer plus de confort aux personnes qui choisissent d'ordinaire cette partie de la salle pour voir se dérouler sur l'écran les pellicules de leur choix. La disparition de la scène, devenue inutile, a non seulement agrandi le devant du théâtre, mais permis encore une plus juste répartition des fauteuils et un plus facile accès aux portes de sortie d'urgence.

L'éclairage électrique a été renouvelé et l'on a fait disposer sur les murs latéraux des ampoules à lumière discrète et qui n'interviennent nullement avec l'éclat plus vif du réflecteur. Le plancher, de bois dur, a été refait à neuf, tandis que la machine dont se servait l'opérateur, M. Gagné, est devenue ce qu'il y a de plus perfectionné dans le genre. Bref, l'intérieur du Starland n'est plus reconnaissable aujourd'hui et il convient d'en féliciter bien cordialement la direction de ce populaire endroit d'amusement.

Ajoutons que le Starland est, d'autre part, reconnu pour la qualité exceptionnelle des programmes qu'il fournit à ses habitués. C'est dire que ceux-ci y trouveront désormais double plaisir.

Nos compatriotes seront heureux d'apprendre que le gérant, M. Léo Choquette, vient de conclure avec la compagnie France-Film des arrangements qui lui permettront de donner, à compter du 2 mars, chaque mercredi soir, un double programme de films français.

lieu les 5, 6 et 7 septembre. On procéda à la revision de la liste des prix.

L'étalon Percheron, propriété de MM. D. N. Jones et Albert Primond, de Sutton, fut recommandé par les départements fédéral et provincial d'agriculture.

MM. F. H. Perkins, P. W. Tober et E. Caldwell furent désignés pour représenter la société à l'assemblée annuelle de l'Association des expositions de comté des Cantons de l'Est qui sera tenue le 16 courant, à Sherbrooke.

## Association sportive qui crée beaucoup d'intérêt

Le nouveau cercle qui jetait récemment ses bases en notre ville compte déjà un bon nombre de membres. — On s'intéresse ailleurs à ce groupement.

La nouvelle association qui jetait récemment ses bases en notre ville portera le nom de: "Cercle Sportif de Waterloo". C'est celui qui lui a été donné au cours d'une autre réunion tenue la semaine dernière et à laquelle assistaient bon nombre de dames et de jeunes filles.

Une active campagne de recrutement est commencée ces jours-ci et se continuera tant que l'objectif des directeurs du Cercle Sportif ne sera pas atteint. Et ces directeurs espèrent pouvoir d'ici une couple de semaines porter au moins à cent le chiffre des membres actifs ou honoraires.

Cette campagne est sous la direction de comités féminins et masculins ayant respectivement à leur tête Mmes Roger Audette et Frank Graves, ainsi que MM. Maurice Poirier et R. Broadhurst.

On voudrait que la nouvelle association soit de nature à impressionner favorablement les personnages en vue dans le monde de affaires et du sport qui viendront prochainement lui rendre visite et au nombre desquels il convient de mentionner M. O. A. Trudeau, un ancien de Waterloo qui remplit aujourd'hui les fonctions importantes d'agent du service des voyageurs au C. N. R., M. Richmond Pelletier, président du club Ski-To, un groupe fort en vedette à l'heure actuelle, qui se feront accompagner d'un expert dans le ski.

Le but de cette visite est de découvrir les endroits qui se prêtent le mieux à la pratique de ce sport chez nous.

Il est très probable que la venue ici de MM. Trudeau et Pelletier donnera lieu à l'une des premières grandes sorties du nouveau Cercle Sportif de Waterloo.

### NOMMES DIRECTEURS

A la réunion qui se tenait hier soir à l'hôtel de ville, les présidents des comités de recrutement ont fait connaître le résultat de leur travail. La nouvelle association compte, à date, un total de 85 membres à peu près également répartis chez les deux sexes, et environ \$65 en caisse, ce qui, tout le monde l'admettra, est fort satisfaisant. Au cours de la même réunion, on a procédé au choix des directeurs du Cercle Sportif de Waterloo, qui seront: MM. V. A. St-Denis, Germain Poirier, Alden Perkins, A. St-Amand, Carl Taylor, Damien Jolin, A. F. Robinson, Sam Bloomberg et Clifford Bousada.

Le gérant d'affaires sera par ailleurs M. Philippe Girard, l'un de nos plus enthousiastes sportsmen.

## La construction ici ne se fera plus au petit bonheur

Les propriétaires devront se soumettre à certaines restrictions qui contribueront avec le temps à améliorer sensiblement l'apparence de notre ville. — La nouvelle ordonnance No 128.

En vertu de la nouvelle ordonnance No 128, aucun propriétaire ne pourra construire ou effectuer des réparations considérables à ses immeubles sans avoir, au préalable, obtenu du conseil un permis à cet effet.

L'ordonnance en question renferme une douzaine de clauses que les intéressés devraient examiner attentivement avant de mettre leurs projets à exécution, car, autrement, ils s'exposent à des ennuis sérieux et même à des dépenses inutiles.

Voici du restes les restrictions qui comporte ce règlement, emprunté à telle municipalité voisine où il est depuis quelque temps déjà en vigueur et où il a donné d'excellents résultats:

Art. 1. — Toutes les nouvelles constructions doivent être à au moins quinze pieds de la ligne du chemin, à moins d'une permission spéciale du conseil municipal.

Art. 2. — Interdiction des escaliers extérieurs, sauf, également, une permission spéciale du conseil.

Art. 3. — Permis de construction obtenu du secrétaire trésorier à raison de \$1, plans soumis au besoin, de même que nombre défini de cheminées et de fenêtres.

Art. 4. — Cheminées faites de brique, d'une épaisseur d'au moins six pouces et dépassant au minimum trois pieds la couverture, ceci pour les habitations. Pour les industries, la hauteur des cheminées atteindra, au gré du conseil, de cinquante à cent pieds.

Art. 5. — Les rues suivantes sont, pour les fins du présent règlement, considérées comme rues "résidentielles": St-Patrice, Shaw, St-Joseph, Lewis, Young, Court, Dufferin, Victoria, Clark, Eastern, Mountain, Western, Ellis, Park, Stevens, Starr et South-ern.

Art. 6. — Emploi de fil spécial pour l'érection de clôtures.

Art. 7. — Relatif à la démolition des bâtisses qui constituent un danger public, le tout aux frais du propriétaire.

Art. 8. — Fondations de pierre, de brique ou de ciment, d'une hauteur de quatre pieds, excepté les hangars ou les garages privés.

Art. 10. — Prohibition d'explosifs sans l'autorisation du chef de police, et, si leur emploi cause des dommages ou des accidents, responsabilité incombant à qui de droit.

Art. 12. — Toute maison abritant plus de deux familles devra contenir des chambres de toilettes séparées.

Sur la formule qui lui sera remise par le secrétaire trésorier, et sans laquelle il ne peut obtenir de permis, tout propriétaire ayant l'intention de construire un nouvel immeuble ou de faire des réparations à celui qu'il possède déjà, devra donner des renseignements quant à la nature exacte des travaux à entreprendre, au choix des matériaux, au nombre de logements, etc. Par ailleurs, la municipalité fixe elle-même le coût de renouvellement des conduites de service, allant de \$8 pour une conduite de un demi-pouce à \$12 pour une conduite de un pouce.

## D'OU VIENT LE MAL?

Chacun pour soi et le diable pour tous.

De tout temps, la Franc-Maçonnerie s'est efforcée de remplace la foi religieuse et la croyance à la vie future par un matérialisme grossier, faisant consister tout le bonheur de l'homme dans les jouissances de la vie présente. D'après la doctrine et la morale maçonniques, le seul but de l'homme sur la terre doit être de s'y assurer le plus de jouissances et de plaisirs qu'il pourra s'y procurer sans se soucier d'une vie future que tous les stratagèmes de la secte ont pour but de faire oublier.

C'est pour cela qu'elle fit abolir les anciennes corporations ouvrières qui, réunissant dans une même association maîtres et ouvriers, les faisaient s'entraider à gagner leur vie, mais les obligeaient en même temps à remplir leurs devoirs envers Dieu, et à respecter leurs droits du prochain. Au nom de la liberté (maçonnique), ces entraves gênantes furent abolies. Chacun fut proclamé libre de gagner sa vie comme il l'entendait ou le pourrait, mais avec défense formelle aux ouvriers de s'unir et de s'entendre de

quelque façon que ce soit "pour la défense de leurs prétendus droits". Pour gagner sa vie, chacun devrait user uniquement de son industrie personnelle.

Ce fut le régime individualiste, qui a régné en maître durant tout le XIXe siècle et dont la devise pourrait se formuler ainsi: *Chacun pour soi et le diable pour tous.*

Cela fit admirablement les affaires des aigre-fins de la Maçonnerie et de leur semblables, qui se trouvèrent libres de lancer toutes sortes d'affaires plus ou moins louches, sans autre préoccupation que celle de gagner de l'argent et toujours plus d'argent. Pour cela il fallait vendre au plus haut prix et produire au meilleur marché.

Les ouvriers furent les mauvais marchands de cette liberté qu'on leur avait imposé. Réduits à l'état de poussières individuelles, ils se trouvèrent à la merci de tous les mercantils, qui se servirent d'eux comme de pures machines. Quand la machine était usée ou détraquée, on la jetait aux vieilles ferrailles. C'est-à-dire qu'on laissait l'ouvrier malade ou impotent s'en aller crever où il pouvait avec toute sa famille sans que le maître sans coeur s'inquiète plus de son sort que de celui d'un bibelot devenu inutile.

Pendant le XIXe siècle, telle fut l'emprise de ce matérialisme âpre au gain, que beaucoup de maîtres soi-disant chrétiens se laissèrent imprégner de cet utilitarisme sans entrailles, et traitèrent leurs ouvriers avec la même dureté que les maîtres franc-maçons et incrédules. Du moment qu'ils les payaient le prix convenu, ils se croyaient quittes envers eux de toute obligation sans se demander si le salaire était suffisant pour les faire vivre, eux et leurs familles; et si le travail imposé ne dépassait pas leurs forces. Malades ou impotents, du moment qu'ils ne travaillaient pas, ils n'avaient évidemment droit à aucun salaire.

Et, en ce fameux siècle des lumières éteintes, l'abaissement du sens moral fut si complet et si universel, que pendant les trois premiers quarts du siècle personne, dans la classe soi-disant dirigeante, n'eut l'air de se douter que l'on commettait là une grave injustice. Il fallut arriver au tout dernier quart de ce siècle néfaste pour que De Mun et La Tour du Pin osassent parler du droit des ouvriers à un plus juste salaire. Mais ils furent traités de socialistes et de révolutionnaires; et l'encyclopédie "Rerum Novarum" de Léon XIII ne parvint pas à les réhabiliter aux yeux des capitalistes matérialistes.

Ce n'était pas seulement la santé et le bien-être corporels de l'ouvrier qu'on sabotait ainsi, c'était aussi sa santé spirituelle et morale. Les patrons franc-maçons et les libre-penseurs s'appliquèrent autant qu'ils purent à corrompre leurs ouvriers et à éteindre la foi dans leurs coeurs. Ils commencèrent par les empêcher de remplir leurs devoirs religieux, en les obligeant à travailler tous les jours, dimanche et fêtes compris. Ce qui, en les tenant éloignés de l'Eglise, leur faisait perdre toute idée religieuse et ne tardait pas en faire des incrédules et des incroyants, à l'imitation de leurs patrons.

Les patrons soi-disant chrétiens, dont nous avons parlé plus haut, ne cherchaient pas positivement à corrompre leurs ouvriers mais ils ne s'occupaient pas plus de leur moralité que de leur bien-être matériel. Comme les patrons incrédules, ils les obligeaient à travailler le dimanche et ne leur laissaient aucun temps pour remplir leurs devoirs religieux. Et, de les voir, eux si durs envers les pauvres, aller à la messe et s'approcher des sacrements faisait les ouvriers regarder la religion comme une chose faite uniquement pour les riches et destinée à protéger leurs richesses. Ces patrons pharisaïques firent peut-être plus pour éloigner les ouvriers de la religion que les patrons incrédules et ouvertement impies.

Mais ce qui mit le comble à l'asservissement de l'ouvrier, ce fut l'invention des sociétés par actions. Quand on a affaire à un maître en chair et en os, on peut toujours l'approcher et, quelque méchant qu'il soit, on a quelquefois des chances de lui faire entendre raison. La Société par actions est par rapport à l'ouvrier une pure machine, de l'engrenage de laquelle il lui est impossible de sortir. Les actionnaires n'ont aucun rapport avec les ouvriers ou les emmises et plus ceux-ci sont préoccupés que de toucher leurs dividendes et plus ceux-ci sont élevés, plus ils sont contents. La plupart ne se préoccupent que de toucher les appointements et de faire exécuter le règlement de la Société et de donner des ordres que les ingénieurs et les chefs d'atelier doivent faire exécuter strictement sous peine de renvoi. La santé et le bien-être des ouvriers? Directeurs et actionnaires s'en préoccupent moins que des machines employées dans les usines de la Société. Parce qu'une machine usée doit être rempla-

## CRAIGNAIT DE TRAVERSER LES RUES

Les nerfs détraqués après 12 mois d'agonie.

Souffrant de rhumatisme aigu dans les deux genoux, traité DEUX fois à l'hôpital sans résultat et devenu si nerveux, qu'il craignait de traverser les rues, cet homme était bien à plaindre, et tous les rhumatisants comprendront tout le tragique de son cas. Voici ce qu'il écrit:

Durant 12 mois, je souffris de rhumatisme aigu dans les deux genoux. Je me fis traiter deux fois à l'hôpital, mais sans résultat. Je ne pouvais ni monter ni descendre les escaliers et j'avais la terreur de traverser les rues, ayant perdu toute confiance en moi-même. Il y a 14 jours, je commençai à prendre des Sels Kruschen et déjà je suis un autre homme. Je marche allègrement, monte les escaliers sans peine et traverse les rues sans crainte. De jour en jour, mon rhumatisme se passe." — D. L.

Dans nombre de cas, le rhumatisme ne peut résister à l'effet des Sels Kruschen, qui font se dissoudre les douloureux cristaux d'acide urique — cause fréquente des douleurs rhumatismales — et aident aux reins à expulser ce poison par les voies naturelles.

## NOUVELLES DU C. N. R.

Les touristes au Canada

D'après M. C. K. Howard, chef du service du tourisme et des congrès du Canadien National, le nombre de touristes l'an dernier a doublé la population du Canada. Ces touristes ont dépensé plus de \$300,000,000.

M. Howard compte que 922 sociétés différentes ont tenu leur congrès annuel au Canada l'an dernier et ont laissé au Canada \$21,970,270. Le nombre de sportsmen qui ont visité le Canada, l'an dernier, pour s'y livrer aux sports de la chasse et de la pêche, accuse une augmentation de 15 pour cent. Il a été émis, en 1937, quelque 66,775 permis de pêche à des non-résidents qui ont rapporté dans les coffres du Trésor une somme de \$489,776 et six mille permis de chasse qui ont rapporté \$34,965.

Un employé exemplaire

En route pour Halifax où il fut l'hôte d'honneur du Board of Trade de cette ville à son banquet annuel, M. S. J. Hungerford, président du conseil d'administration et directeur général du Réseau de l'Etat, ainsi que président des Trans-Canada Air Lines, a remis à M. Georges F. Walsh, agent de Harcourt, la médaille impériale en reconnaissance de ses longs et loyaux services.

M. Walsh qui est à l'emploi des chemins de fer depuis plus d'un demi-siècle a été présenté à M. Hungerford par M. J. E. Gibeault, surintendant du Canadien National à Campbellton.

cée et si elle est détraquée il faut la réparer et cela nécessite des dépenses, qui amoindrissent d'autant les fameux dividendes, tandis qu'un ouvrier usé ou estropié est remplacé par un autre et, jusqu'à ces derniers temps, cela ne coûtait rien aux actionnaires.

Ce fut le triomphe du matérialisme maçonnique, qui devait procurer le bonheur de l'humanité sur la terre. De l'humanité maçonnique et capitaliste, s'entend; l'autre ayant compté pour rien, jusqu'aux dernières années du XIXe siècle. La catastrophe est arrivée de deux côtés, au grand ahurissement des capitalistes, qui ne l'attendaient ni de l'un ni de l'autre.

Un Sauvage.

## EXPORTATION D'OEUF FRAIS

Une dépêche de Londres, Angleterre, informe le ministère de l'Agriculture que la première expédition d'oeufs strictement frais, effectuée par notre province sur le marché anglais, est arrivée là-bas en parfaite condition. Les oeufs sont considérés de tout premier choix. Le commerce anglais les estime d'aussi bonne qualité que ceux qu'il importe du Danemark et de la Hollande, lesquels ont, jusqu'à présent, fait prime sur ce marché.

Estimant que ce commerce peut devenir avantageux pour les producteurs, et soucieux de multiplier les revenus de la classe agricole, le ministère de l'Agriculture encourage financièrement, pendant quelques semaines encore, ces expéditions outre-mer.

C'est la première fois que le Canada exporte en Angleterre des oeufs strictement frais, et c'est la province de Québec qui, la première, a pris cette initiative.

## AUX CONSEILS MUNICIPAUX

Le ministère de l'Agriculture croit opportun de rappeler aux conseils municipaux de la Province, qu'en vertu de la loi dite "Loi des Mauvaises Herbes", les autorités municipales sont tenues de nommer, avant le premier mai, un ou plusieurs inspecteurs chargés de l'application de la loi dans les limites de la municipalité.

On se rend de plus en plus compte des services que l'application généralisée d'une telle loi peut rendre aux cultivateurs. Le problème des mauvaises herbes se pose à l'état aigu chez nous. C'est un des plus néfastes fléaux qui soient et il importe de se mettre à l'oeuvre, de lutter contre l'envahissement progressif des terres, avant qu'elles ne soient ruinées par les plantes parasitaires.

Sitôt les nominations faites, les noms et adresses des inspecteurs choisis devront être envoyés au directeur du Service de la protection des Plantes, ministère de l'Agriculture, à Québec, avec date de nomination, afin que la liste des inspecteurs municipaux soit mise au point. Dans les cas de nominations des mêmes inspecteurs, les secrétaires sont priés de fournir quand même la liste des personnes en fonction durant le terme courant.

## AVIS PUBLIC

Province de Québec, District de Bedford, No 823.

COUR SUPERIEURE

Dans l'affaire de:

La Succession vacante de feu JOSEPH ST-ONGE, en son vivant, cultivateur-rentier, de la paroisse de St-Enfant-Jésus d'Ely, district de Bedford.

ATTENDU que la succession dudit feu Joseph St-Onge a été déclarée vacante par jugement de l'honorable Hector Verret, juge de la Cour Supérieure, en date du premier février 1938;

AVIS PUBLIC est par les présentes donné qu'une assemblée des parents et créanciers dudit Joseph St-Onge sera tenue sous la présidence d'un juge de ladite Cour, en Chambre, au Palais de Justice, à Sweetsburg, dit district, le troisième jour de mars prochain (1938), à deux heures de l'après-midi, afin de procéder à la nomination d'un curateur à ladite succession vacante.

SWEETSBURG, le 1er février 1938.

T. BIRON

P. C. S.

## AVIS PUBLIC

Province de Québec, District de Bedford, No 821.

COUR SUPERIEURE

Dans l'affaire de:

LA SUCCESSION VACANTE de feu GEORGE WILLINGTON BELL, en son vivant cultivateur, du canton de Shefford, district de Bedford.

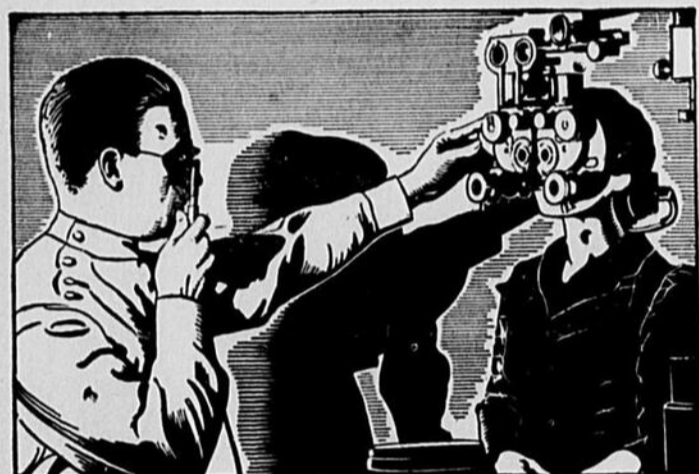
ATTENDU que la succession dudit feu George Willington Bell a été déclarée vacante par jugement de l'honorable Hector Verret, juge de la Cour Supérieure, en date du premier jour de février;

AVIS PUBLIC est par les présentes donné qu'une assemblée des parents et créanciers dudit feu George Willington Bell sera tenue sous la présidence d'un juge de ladite Cour, en Chambre, au Palais de Justice, à Sweetsburg, dit district, le troisième (3ème) jour de mars prochain (1938), à deux heures de l'après-midi, afin de procéder à la nomination d'un curateur à ladite succession vacante.

SWEETSBURG, ce 1er février 1938.

T. BIRON.

P. C. S.



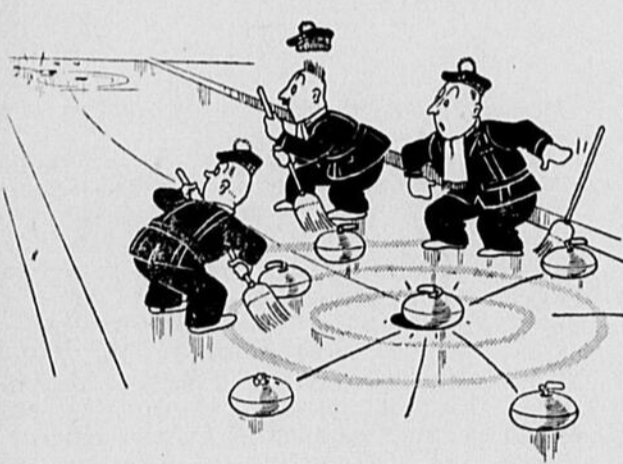
JEAN E. L'HEUREUX, BA. O.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

Spécialiste en examen de la vue Bachelier de l'Université de Montréal  
CONSULTATIONS TOUS LES JOURS DE 9 A. M. A 9 P. M.

195, PRINCIPALE — GRANBY, P. Q. — TEL. 437

OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE

**Dow**  
BIÈRE  
OLD STOCK



TRAITEZ-VOUS

à une DOW et constatez pourquoi cette fameuse vieille bière s'est acquise une si grande popularité des habitués. Vous en apprécierez sa pleine saveur. Commandez-en une caisse ou un carton pour la maison.

D175 F

## Les carottes ne poussent pas rue Ste-Catherine!

Pas plus, d'ailleurs, que les merceries et les articles de quincaillerie. Cependant, ces produits, ainsi que des milliers d'autres d'usage courant, sont apportés par les magasins-chânes, à Montréal et dans d'autres centres populeux de la province de Québec, pour la commodité d'innombrables consommateurs urbains et l'avantage d'une foule de producteurs québécois. Grâce aux magasins-chânes, les fermes du Québec sont devenues les jardins de milliers de familles des villes, créant des marchés métropolitains pour nos cultivateurs et pour nos manufacturiers.

## ASSOCIATION DES MAGASINS-CHAÎNES DU CANADA

730, Immeuble University Tower - Montréal  
(Une fédération de marchands modernes)

# La Page des Cultivateurs

## LA BONNE SEMENCE

Les mauvaises herbes sont le plus grand ennemi des cultivateurs, et leur propagation alarmante provient surtout du fait que leurs graines sont incorporées au sol en des quantités innombrables, par des opérations négligentes de culture. L'emploi de grain de semence mal nettoyé est la cause principale de cet état de choses qui cause tous les ans une perte de millions de dollars pour les cultivateurs canadiens. De tous les moyens employés pour combattre ce fléau, l'emploi de semence propre vient assurément en premier lieu, et comme il se sèmera surtout ce printemps de la semence produite sur la ferme, les cultivateurs sont dans une



## TRACES DE PAS RÉVÉLATRICES

Voici la reproduction d'une photographie prise par une température sous zéro, au lendemain matin d'une violente tempête de neige. Les traces de pas marquent le passage d'une téléphoniste se rendant au poste central. Ils sont la preuve muette de "l'esprit de service" qui anime notre personnel.

Les rues et les routes impraticables empêchent rarement les employés de téléphone de répondre à l'appel. Si c'est humainement possible, ils sont à leur poste, prêts à faire leur part pour assurer le bon fonctionnement de votre service téléphonique.

La direction de notre compagnie est fière de la magnifique "esprit de service" manifesté par ses employés et nous avons la certitude que nos abonnés l'apprécieront hautement. Grâce à lui votre service téléphonique se maintient constamment à un excellent niveau d'efficacité.



qu'ils aient soin de nettoyer leur qu'ils aient soin de nettoyer leur semence avant de s'en servir.

Si la semence est mal nettoyée, c'est surtout parce que l'on manque des cribles ou des tamis nécessaires, ou que le tarare lui-même n'est pas bien réglé. Tout bon tarare peut faire un assez bon travail, à condition que le courant d'air soit bien réglé et que la machine comporte une série de cribles et de tamis que l'on peut régler à volonté. Les cultivateurs qui n'ont pas près de chez eux d'établissement de nettoyage ou qui ne sont pas sûrs du bon fonctionnement de leurs vieux tarares, auront intérêt à lire le bulletin No 137 "Mauvaises herbes et Graines de mauvaises herbes", publié par la Division des semences du ministère fédéral de l'Agriculture; ils y trouveront des renseignements pratiques sur le nettoyage des semences. Le tarare à bras fait un bon travail s'il est pourvu de bons tamis pour l'espèce de grain à nettoyer, mais le grand point à noter, c'est qu'il faut que la semence soit propre. Dans certains cas il vaudrait beaucoup mieux se procurer ailleurs du grain de semence propre, par exemple, les catégories enregistrées et certifiées.

On ne devrait pas non plus semer des graines de trèfle ou de graminées malpropres. La catégorie No 1 de cette sorte de semence est raisonnablement propre et son emploi est profitable à la longue, même si elle coûte un peu plus cher. Pour plus amples renseignements sur les mauvaises herbes et le nettoyage de la semence, voir le bulletin déjà mentionné. On peut l'obtenir gratuitement en s'adressant au Service de publicité et d'extension du ministère de l'Agriculture, Ottawa.

## LES RECOLTES DE L'ARGENTINE

La première évaluation officielle des ensemencements des principales récoltes de l'Argentine, en dehors du maïs, pour la saison de 1937-38, vient d'être suivie d'une prévision des rendements probables publiés par le ministère argentin de l'Agriculture; cette prévision est la suivante: Blé 191,757,500 boisseaux; graine de lin 62,449,000 boisseaux; avoine 56,008,000 boisseaux; orge 24,780,000 boisseaux; et seigle 4,531,000 boisseaux.

Les conditions variables de la température au cours de la végétation des récoltes, la sécheresse prolongée, les fortes gelées qui se sont produites en novembre, et enfin les déprédations causées par les locustes dans le nord et au centre de la région des récoltes, ont causé des pertes sérieuses. La première évaluation officielle pour les récoltes de 1937-38, comparée aux récoltes de l'année dernière, accuse les diminutions suivantes: blé 23 pour cent; graine de lin 18.1 pour cent; avoine 10.3 pour cent; orge 1.9 pour cent, et seigle 39.5 pour cent. Si maintenant on compare les chiffres avec la moyenne des cinq années précédentes on constate les diminutions suivantes: blé 17.1 pour cent; graine de lin 8.3 pour cent; avoine 12.5 pour cent; orge 18.4 pour cent, et seigle 53.8 pour cent.

Pour la Pâque prochaine des Juifs, les douanes et les taxes canadiennes n'ont pas été perçues sur le pain pascal, ou matzos; sur 12 produits de matzos et sur le vinaigre pascal importés au Canada entre le 9 février et le 13 avril 1938.

## LE TABAC CANADIEN

Si le développement rapide est une indication de sa vitalité, il faut admettre que la culture du tabac sur les fermes canadiennes est dans un état florissant. Il y avait en 1937 un total de 65,000 acres consacrées à cette récolte au Canada, contre 55,000 acres en 1936. Quelques années auparavant, en 1920, l'étendue était de 36,891 acres. Non seulement cette récolte de 1937 était la plus considérable de tous les temps, mais elle était aussi d'excellente qualité. La production par acre était forte et la récolte totale s'est chiffrée par 71 millions de livres. La plus grande partie de cette accroissement s'est produite dans la province d'Ontario, où le tabac jaune est le type le plus cultivé. La production du type Burley est en diminution, mais celle du type à cigare est en augmentation dans la province de Québec.

Les manufacturiers de tabac tiennent généralement des stocks suffisants pour satisfaire la demande pendant trois années à venir. Le 30 septembre 1937, les stocks des types de tabac les plus importants employés dans la manufacture étaient approximativement les suivants: tabac jaune 1 an; Burley 2.2 ans; tabac foncé 2.5 ans; et le tabac à cigare 1.7 an. Le tabac jaune est le seul type dont les stocks étaient au-dessous de la normale à cette époque, mais la grosse récolte de 1937 a fait monter ces stocks à un niveau qui représente actuellement un approvisionnement de deux ans. Cet approvisionnement pourvoit à une certaine augmentation dans le taux de la consommation intérieure ainsi que dans les exportations en 1938. Malgré une certaine hésitation dans les premières ventes de tabac jaune, il n'y a eu aucune difficulté sérieuse et presque toute la récolte était vendue le 20 novembre à un prix moyen estimé à 27 cents la livre, contre un prix moyen de 29.3 cents la livre en 1936. Mais les gros rendements par acre ont amplement dédommagé de cette baisse de prix.

Les exportations de tabac canadien brut, c'est-à-dire en feuille, ont été un peu inférieures au cours des premiers dix mois de 1937 à celles de la même période de 1936, mais cette diminution était due presque entièrement à la récolte relativement faible de tabac jaune en 1936, dit le rapport sur la Situation agricole et les prévisions de 1938. Le Royaume-Uni est toujours le principal débouché d'exportation pour le tabac canadien en feuille, malgré le développement important du commerce avec les colonies anglaises, et spécialement l'Afrique occidentale et les Antilles. On compte que le débouché ouvert aux tabacs canadiens au Royaume-Uni se développera lentement mais sûrement.

La situation du tabac est discutée en détail dans le rapport en question ainsi que celle des autres produits agricoles canadiens et des catégories de bestiaux. On peut se procurer ce rapport gratuitement en s'adressant au Service de publicité et d'extension, du ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Au Canada, la quantité de pommes de terre employées pour la fabrication de la féculé et de la farine dépend des prix offerts pour les pommes de terre de table. Deux fabriques du Nouveau-Brunswick peuvent utiliser un total de 1,750,000 boisseaux jusqu'à la fin de juin.

## LES PRIX DU MARCHÉ

Prix de remise de la Coopérative Fédérée de Québec, 130 rue St-Paul Est, Montréal, pour la semaine finissant le 5 février 1938:

**Poules vivantes**  
 A—5 lbs et plus . . . . . 21c  
 B—4 lbs à 5 lbs . . . . . 19c  
 C—3 lbs à 4 lbs . . . . . 17c  
 Coqs . . . . . 13c

**Poulets vivants à rôtir (sélectionnés)**  
 A—5 lbs et plus . . . . . 22c  
 B—4 lbs à 5 lbs . . . . . 20c  
 C—3 lbs à 4 lbs . . . . . 19c

**Poulets abattus (engraissés au lait)**  
 A—6 lbs et plus . . . . . 32c  
 A—5 lbs à 6 lbs . . . . . 31c  
 A—4 lbs à 5 lbs . . . . . 29c  
 B—6 lbs et plus . . . . . 29c  
 B—5 lbs à 6 lbs . . . . . 28c  
 B—4 lbs à 5 lbs . . . . . 27c

**Poulets abattus (sélectionnés)**  
 A—6 lbs et plus . . . . . 30c  
 A—5 lbs à 6 lbs . . . . . 29c  
 A—4 lbs à 5 lbs . . . . . 28c  
 B—6 lbs et plus . . . . . 26c  
 B—5 lbs à 6 lbs . . . . . 25c  
 B—4 lbs à 5 lbs . . . . . 24c  
 C—6 lbs et plus . . . . . 26c  
 C—5 lbs à 6 lbs . . . . . 24c  
 C—4 lbs à 5 lbs . . . . . 23c  
 C—3 lbs à 4 lbs . . . . . 21c

**Oeufs**  
 A—Gros . . . . . 25c  
 A—Moyens . . . . . 22c  
 A—Poulettes . . . . . 22c  
 B . . . . . 21c  
 C . . . . . 19c

**Veaux abattus (engraissés au lait)**  
 Bons . . . . . 13c  
 Moyens . . . . . 11c  
 Communs . . . . . 10c

**Poules abattues (sélectionnées)**  
 Spécial—5 lbs et plus . . . . . 24c  
 A—5 lbs et plus . . . . . 23c  
 A—4 lbs à 5 lbs . . . . . 22c  
 A—3 lbs à 4 lbs . . . . . 21c  
 B—5 lbs et plus . . . . . 21c  
 B—4 lbs à 5 lbs . . . . . 20c  
 B—3 lbs à 4 lbs . . . . . 19c  
 C—5 lbs et plus . . . . . 19c  
 C—4 lbs à 5 lbs . . . . . 18c  
 C—3 lbs à 4 lbs . . . . . 17c

**Jeunes dindes abattues**  
 A . . . . . 29c  
 B . . . . . 27c  
 C . . . . . 23c

**Oies abattues**  
 A . . . . . 19c  
 B . . . . . 17c  
 C . . . . . 13c

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5 pour cent aux coopératives affiliées et 8 pour cent aux expéditeurs individuels. Semaine finissant le 1er février 1938:

**Beurre frais**  
 No 1 Pasteurisé . . . . . 31 7/8c  
 No 1 Non pasteurisé . . . . . 31 3/8c  
 No 2 . . . . . 30 7/8c  
 Très important. — Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de beurre.

**ANIMAUX VIVANTS**  
 Prix obtenus sur le marché de Montréal lundi le 7 février 1938 par la Coopérative Canadienne de Bétail de Québec, Ltée:

**Porcs**  
 Sélect—  
 190 à 230 lbs . . . . . 9.25—9.40  
 Prime de \$1.00  
 Bacon—  
 180 à 230 lbs . . . . . 9.25—9.40  
 Boucher—  
 160 à 240 lbs . . . . . 8.75—8.90  
 Léger—  
 120 à 160 lbs . . . . . 8.25—8.40  
 Lourd—  
 240 à 270 lbs . . . . . 8.75—8.90  
 Extra lourd—  
 270 lbs et plus . . . . . 8.25—8.40  
 Truies . . . . . 6.00—7.25

**Veaux de lait**  
 Choix . . . . . 9.00—9.50

Bon . . . . . 8.50—9.00  
 Moyen . . . . . 7.50—8.25  
 Commun . . . . . 6.00—6.50

**Veaux de champ**  
 Bon . . . . . 4.00—4.25  
 Moyen . . . . . 3.75—4.00  
 Commun . . . . . 3.25—3.50

**Agneaux**  
 Choix . . . . . 7.00—7.50  
 Pesant . . . . . 6.00—6.50  
 Bélier . . . . . 6.00—6.50  
 Commun . . . . . 6.00—6.50

**Moutons**  
 Bon . . . . . 3.50—4.00  
 Commun . . . . . 2.00—2.50

**Vaches**  
 Choix . . . . . 3.75—4.00  
 Bonne . . . . . 3.25—3.50  
 Moyenne . . . . . 2.75—3.25  
 Commune . . . . . 2.00—2.50  
 Très commune . . . . . 1.75—2.00

**Taures**  
 Choix . . . . . 4.50—4.75  
 Bonne . . . . . 4.00—4.50  
 Moyenne . . . . . 3.50—3.75  
 Commune . . . . . 2.50—3.00

**Taureaux**  
 Choix . . . . . 4.00—4.25  
 Bon . . . . . 3.25—3.50  
 Moyen . . . . . 3.00—3.25  
 Commun . . . . . 2.50—2.75

**Bouvillons**  
 Choix . . . . . 5.50—5.75  
 Bon . . . . . 5.00—5.25  
 Moyen . . . . . 4.50—4.75  
 Commun . . . . . 3.50—4.00  
 Com. léger . . . . . 3.00—3.50

## COMPOSITION DES ENGRAIS

La loi prescrit que les engrais chimiques offerts en vente au Canada doivent contenir les quantités d'azote, d'acide phosphorique et de potasse garanties par le fabricant ou l'importateur. Par exemple, un engrais 2-12-6 doit contenir 2 pour cent d'azote, 12 pour cent d'acide phosphorique assimilable et 6 pour cent de potasse. C'est afin que les cultivateurs et tous les autres acheteurs puissent être sûrs d'obtenir la pleine valeur pour leur argent. Tous les ans les analystes officiels analysent des centaines d'échantillons et en publient les résultats pour que le public puisse voir par lui-même à quel point ces compagnies d'engrais chimiques sont fidèles à leurs garanties.

Les résultats de 1937 viennent d'être publiés et celui qui les consulte soigneusement y trouvera bien peu de cas où la garantie requise n'a pas été observée. L'emploi des engrais chimiques a beaucoup augmenté en ces dernières années; c'est surtout parce que les bons résultats obtenus ont donné confiance au public. Tout achat d'engrais chimiques doit être basé sur l'analyse garantie et tout acheteur d'engrais chimiques devrait d'abord consulter le Rapport annuel des analyses, que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Service de publicité et d'extension du ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

## BON A SAVOIR

BON à savoir my Les plantations de pommiers ont été en diminution au Canada de 1925 à 1934, mais elles ont augmenté depuis. La récolte de pommes de 1937 a été l'une des plus grandes de tous les temps; elle était de 14 pour cent plus forte que la moyenne de cinq ans de 1931-35. L'augmentation a été générale dans toutes les provinces qui produisent des pommes.

La fabrication du fromage de fabrique au Canada a enregistré une nouvelle augmentation en 1937; elle est maintenant au plus haut point depuis 1928. Les exportations étaient plus fortes qu'en 1936, et comme les prix sont beaucoup plus élevés, les

prévisions pour 1938 sont encourageantes, dit le rapport sur la Situation agricole et les prévisions pour 1938. Les prix du fromage en 1938 dépendront comme par le passé du marché du Royaume-Uni.

Le marché à volailles de 1937 a été bien supérieur à celui de 1936 grâce aux fortes exportations de volailles habillées sur le Royaume-Uni et aux expéditions également considérables de volailles vivantes, venant principalement de l'Ontario, et allant sur les marchés voisins des Etats-Unis.

La production totale du lait au Canada a été en progrès constant depuis neuf ans. Au cours de la période de cinq ans de 1932-36, la production du lait a augmenté de 15,900,000,000 de livres en 1932 jusqu'à 16,700,000,000 de livres en 1936, et une nouvelle augmentation d'environ 200 millions de livres a été notée en 1937.

**Beignets aux pommes**  
 Peler, vider et couper en morceaux des pommes canadiennes. Rouler dans du sucre en poudre et tremper dans une pâte à beignets. Avant que le sucre ait eu le temps de se dissoudre, faire frire comme des beignes dans une couche de graisse épaisse; rouler dans le sucre en poudre juste avant de servir. Servir chaud.

**ECZEMA**  
 L'onguent du Dr. Chase

**"FATIGUEE" TOUT LE TEMPS**  
 Elle se sent déprimée — l'assés — sans vie et sans énergie. Elle ne pense au rein que le jour où une amie lui conseille les Pilules Dodd et elle en prend aussitôt. La sensation de lassitude fait vite place à une énergie infatigable, à un sommeil réparateur. Mal de tête, courbatures, fatigue et autres signes d'affection rénale ne tardent pas à disparaître.  
**Pilules Dodd pour le Rein**

**RECETTE ORIGINALE DE LA "PONCE":**

- Le jus d'un citron
- Sucre au goût
- Eau bien chaude
- Une pincée de muscade
- Deux doigts de GIN DE KUYPER

**GIN DE KUYPER**  
 10 onces 85c  
 26 onces \$1.90  
 40 onces \$2.65

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.  
 Maison fondée en 1695

# Nos courriers

## FULFORD

—M. et Mme Philidor Thibodeau se rendaient à Cowansville, pour affaires, la semaine dernière.

—Mme Edouard Duquette, ainsi que M. et Mme Léo Duquette, visitaient des parents à Montréal, dernièrement.

—Mlles Gilberte et Liliane Ménard, institutrices à Granby, passaient la fin de semaine dans leur famille respective.

—MM. Charles et Ernest Huot ont visité Mme Hector Monty, à Waterloo, samedi.

—Mlle Berthe Duquette et M. André Grandguillot, de Montréal, étaient récemment de passage chez Mme Edouard Duquette.

—M. Germain Poirier, de Knowlton, chez ses parents.

—M. Georges-Albert Jolin est retenu à sa chambre par la maladie; son état est grave.

## NORTH STUKELY

—M. et Mme Joseph Bourassa, de passage à St-Joachim la semaine dernière, visitant leur garçon et bru, M. et Mme Ernest Bourassa.

—M. Adrien Lesley est de retour de l'hôpital St-Vincent de Paul, où il a subi une opération pour l'appendicite. Il est maintenant en bonne voie de guérison.

—Mlle Emélie Chabot, de Québec, du service de l'économie domestique, nous fait actuellement suivre un cours de 10 jours traitant sur la couture, le tricot et la cuisine. Un bon nom-

bre de dames et de jeunes filles suivent avec entrain ces cours.

—M. Wilfrid Touchette, R. O. P., de Drummondville, était de passage ici, la semaine dernière.

—M. et Mme Maurice Picote, leurs enfants, Henri et Gilles, visitaient M. et Mme Armand Roy, de Ste-Anne de Stukely, dimanche.

—Mlle Marie-Louise Gagnon, de Foster, passe une quinzaine de jours chez ses frères et belles-sœurs, M. et Mme Louis Gagnon.

—M. Romain Boudreau était de passage à Waterloo, la semaine dernière, pour affaires.

## KNOWLTON

—M. et Mme Joseph Casavant, ainsi que M. et Mme Marius St-Hilaire, se rendaient à St-Césaire, dernièrement, pour les funérailles de Mme Urgel Desmarais, née O. Casavant.

—M. William Dalpé, MM. et Mes Georges Dalpé, Arcade Lapière, Mlle Viviane Dalpé étaient à Cowansville récemment.

—A une récente partie de gouret, les Knowlton se rendaient à Sutton et gagnèrent la partie par 5 à 3.

—MM. Roméo Patenaude et Armand Langlois étaient dans notre localité dernièrement.

—M. et Mme Willie Gagné et leurs enfants, Gaston, Robert, Guy et Pauline, de Waterloo, étaient les invités de M. et Mme Donat Renaud, dimanche.

## LES ANGELUS

Excellents chrétiens et bons amis, deux paroissiens, Jean et Baptiste, causaient avec entrain lorsque, vers midi, la cloche s'ébranla dans le clocher du village.

Tiens, fit Jean, si nous récitaient les Angelus; c'est là une coutume que "nos vieux" nous ont transmise et à laquelle je suis toujours resté fidèle.

Baptiste acquiesça volontiers, car chez lui aussi la foi était vive et, dans son foyer, l'on gardait, comme des reliques, les traditions des ancêtres.

Après avoir ensemble adressé leur salut à Marie et avoir, dans la pieuse et touchante formule de l'Eglise rappelé à leur esprit le souvenir des grands mystères de l'Annonciation, de l'Incarnation et de la Rédemption, Baptiste s'empressa de poser à son ami la question suivante:

—Mais, à propos, Jean! Tu as parlé des Angelus; est-ce que par hasard il y en a plusieurs?

—Tu sais bien que la cloche le sonne le matin, à midi et le soir, et que l'Eglise invite à le réciter trois fois par jour, mais en plus j'ai lu quelque part qu'il y avait plusieurs Angelus. Voici:

Il y a l'Angelus des champs. Millet, de Gréville, l'a admirablement représenté avec son pinceau. Un cocher dresse vers le ciel sa flèche légère. Il indique la sonnerie mystique. Un paysan et une paysanne ont interrompu pour un instant leur travail. L'un croise ses mains sur sa bêche et les yeux baissés, récite la prière sainte. A côté est la villageoise plus recueillie encore, et qui dit dans la simplicité de son âme l'"Ave Maria".

Un autre peintre, Edmond de Palézieux, a représenté un gracieux village sur les bords d'un lac, dont l'horizon est fermé par de gracieuses collines; dans un jardin en terrasse que le vieux pasteur a cultivé lui-même, il interrompt la culture du jardin pour se recueillir: l'Angelus tinte au milieu des fumées de toitures; il prie pour tous les fidèles dont il est l'ange gardien.

Puis Lamartine a chanté l'Angelus des champs:

C'est l'Angelus qui tinte et rappelle en tout lieu  
Que le matin des jours et le soir à Dieu.  
A ce pieux appel le laboureur s'arrête;  
Il se tourne au clocher, il incline sa tête,  
Joint ses robustes mains d'où tombe l'aiguillon,  
Elève un peu son âme au-dessus du sillon.  
Tandis que les enfants, à genoux sur la terre,  
Joignent leurs petits doigts dans les doigts de leurs mères.

Il y a l'Angelus de la mer, car les matelots aiment Marie aussi.

Quand la cloche chantait son Angelus de fête,  
Tintant le glas des morts ou des agonisants,  
Les pêcheurs l'entendaient par delà les brisants  
Et saluant de loin le vieux clocher de pierre,  
Mains jointes, tête nue, ils disaient leur prière...

Mais aucun de ces Angelus ne résonne aussi suavement à l'oreille de mon cœur que les Angelus de chez nous.

C'est d'abord l'Angelus de nos grands bois canadiens. Dans les chênes séculaires et les hêtres de nos forêts, sur les branches des peupliers et des bouleaux, et jusque dans les broussailles, des milliers d'oiseaux, merles, bouvreuils, chardonnerets, pinsons et mésanges... chantent du matin au soir leur hymne au Créateur et les louanges à Marie. C'est leur Angelus.

Mais il y a surtout l'Angelus de nos clochers canadiens. On ne peut imaginer spectacle plus

beau que celui de nos innombrables paroisses disséminées partout sur notre sol, et échelonnées spécialement sur les rives de notre majestueux St-Laurent. Trois fois par jour, les cloches de toutes ces églises se mettent en branle pour saluer, avec l'Archange Gabriel, la Vierge de Nazareth et l'annonce de sa Maternité divine. Quelle impression! Et de toutes ces cloches, c'est encore le son de la vieille cloche de mon minuscule village natal qui me va le plus droit au cœur. Et de même que Jeanne d'Arc offrait un peu de la toison de ses brebis à Perrin, le sonneur de Domrémy, il m'est souvent arrivé de donner au vieux bedeau de chez nous de la farine de froment ou de sarrasin pour qu'il sonne régulièrement les Angelus.

Ah! je comprends que Napoléon fut remué jusqu'au fond de l'âme en entendant de l'île de Sainte-Hélène sonner l'Angelus. Pour moi, jamais l'idée ne me viendra de quitter le village qui m'a vu naître, tant que la vieille cloche se balancera sur le beffroi de notre église. Je souhaiterais que notre génération, portée à oublier les habitudes chrétiennes de nos ancêtres, se réveille au son de l'Angelus; que le laboureur arrête sa charue au milieu du sillon, que l'ouvrier suspende son travail, que l'homme de lettres dépose sa plume... pour saluer la Vierge de Nazareth.

A l'occasion de la Fête de l'Annonciation (25 mars) reprenons cette pieuse habitude. Du même coup, nous donnerons suite à l'un des Vœux du Congrès Marial de Québec et de la Journée Mariale du Lac-Bouchette.

## AVIS PUBLIC

Succession de DAME MYRTLE E. HALL, veuve de Herbert A. Dingman, d'Eastman, Qué.

Avis est par les présentes donné, par le soussigné, que toute réclamation contre la succession de Dame Myrtle E. Hall, veuve de Herbert A. Dingman, du village d'Eastman, Qué., devra être transmise au bureau du soussigné, de ce jour au septième jour de mars prochain, 1938. Après cette date aucune réclamation ne sera prise en considération.

Avis est également donné, par le soussigné, que tous ceux qui sont redevables à ladite succession, devront faire remise, au soussigné, du montant dû, durant la même période de temps, s'ils désirent s'éviter des procédures légales.

Daté à Waterloo, Qué., ce septième jour de février mil neuf cent trente-huit (1938).

R. R. BACHAND, N. P. Waterloo, Qué.

## ASSAINISSEMENT DES RUCHERS

La campagne d'assainissement des ruchers entreprise par le ministère de l'Agriculture depuis quelques années afin de conjurer le fléau de la loque américaine et européenne, maladies qui déciment nos exploitations apicoles, a été poursuivie avec rigueur durant la dernière saison. 2,300 ruches ont été détruites et les exploitants affectés ont reçu des indemnités s'élevant à une somme globale de \$5,204.

Commentant ce rapport, lors du congrès annuel de l'Association des Apiculteurs de la province de Québec, M. J. H. Plourde, chef de la section apicole au ministère de l'Agriculture, a déclaré que la situation s'est améliorée sensiblement. Les exploitations infestées sont moins nombreuses, car les indemnités payées représentent un montant bien inférieur à celles affectées aux mêmes fins les années précédentes.

## POUR PLUS DE PROTECTION

Les autorités supérieures des institutions où logent des enfants, des vieillards, des malades ou des infirmes, sont instamment priées par la Ligue de Québec de faire, sans délai, une inspection complète de leurs établissements, de la cave au grenier, pour découvrir les causes probables d'incendies en vue de les enlever sans retard et de voir à ce que des gicleurs automatiques (sprinklers) soient installés dans tous ces édifices.

A l'assemblée particulière des directeurs de la Ligue tenue, récemment, le président Alfred Leduc, souligna qu'à l'enquête sur le désastreux incendie du collège du Sacré-Coeur, de St-Hyacinthe, le système d'équipement pour combattre le feu avait été déclaré en parfait état par un expert en la matière, mais que, néanmoins, l'incendie avait causé la destruction totale de cette institution et 46 pertes de vies. L'un des officiers de la ligue émit l'opinion que des gicleurs automatiques auraient, selon toutes probabilités, prévenu une telle catastrophe.

Il se peut qu'il s'écoule quelque temps avant que la législation préconisée dans le but de protéger les internes de ces institutions soit adoptée et les officiers de la ligue suggèrent en attendant que les têtes dirigeantes de ces maisons soient à l'installation immédiate de gicleurs afin d'empêcher la répétition de semblables holocaustes. Ils ont mentionné que dans de nombreuses églises ou édifices publics, entre autres, l'église Notre-Dame, de tels systèmes préventifs avaient déjà été installés.

On désire rappeler à tous ceux qui ont charge de ces institutions que le coût d'installation de ces appareils est peu élevé si on considère la réduction appréciable des taux d'assurance qui en découlerait, réduction qui baisserait de deux tiers les taux actuels. En terminant le président Leduc ajouta que les supérieurs de collèges, couvents, orphelinats ou hospices devraient voir immédiatement à mieux protéger ceux dont ils ont charge.

## LEOPOLD III ET LE CHAMBELLAN

Voici le roi Léopold III dans son rôle d'arbitre des destinées de la Belgique.

C'est l'heure de rappeler ce jugement que portait sur lui un de ses anciens professeurs: "Très attentif et très réceptif, je tiens le nouveau roi pour un homme d'action énergique, et même un peu têtue. Il se garde des jugements hâtifs, mais une fois qu'il s'est formé une opinion, il s'y tient résolument et marche à travers tout."

Le jeune roi grandit ayant sous les yeux le plus bel exemple vivant du monde: celui de son père.

En 1915, Albert Ier voulut que, malgré son jeune âge, il fut initié au métier des armes. Il le confia au 12e régiment de ligne. "Les princes, dit le roi en présentant son fils à son régiment, doivent être élevés à l'école du devoir et il n'en existe pas une meilleure qu'une armée comme la nôtre qui personnifie héroïquement la nation."

Après six mois de front, le duc de Brabant fut envoyé à Eton pour y poursuivre ses études. Il y connut la discipline britannique dans toute sa rigueur et son rang ne lui épargna ni les corvées ni l'obligation d'être le "flag" d'un de ses aînés.

Le budget agricole que fera voter M. Bona Dussault au cours de la présente session prévoit un montant raisonnable qui permettra au ministère de poursuivre en 1938-39 cette campagne d'assainissement des ruchers.

nés, ce qui correspond un peu à l'ordonnance dans le service militaire. Le "patron" du futur roi des Belges était le vicomte de Kingsborough.

Lorsqu'en 1918, il reprit sa place dans son régiment, il connut dès lors la vie dangereuse de la guerre.

Un jour, près de l'abri où il se trouvait, un obus éclata. Il en ramassa un morceau encore chaud.

—Ce sera, dit-il, pour mon petit musée.

La vie simple du roi a touché le cœur de son peuple. On cite maints exemples qui montrent la reine Astrid se mêlant à la foule, abandonnant sa grandeur pour causer familièrement avec de petites gens. Mais ne vit-on pas un jour de pluie, à Ostende, le duc de Brabant fuir sous l'averse avec le petit prince Beaudoin sur ses épaules!

Si vous croyez aux présages

Lorsqu'il n'était encore que fiancé avec la princesse Astrid, ils allèrent un soir, tous deux, à l'Opéra. On jouait Lohengrin. Toute la salle les acclama.

Seul un vieux chambellan ne participait pas à la joie générale.

—Je n'aime pas Lohengrin, murmura-t-il; c'est l'histoire de deux êtres qui s'aiment et que le destin sépare...

Paris-Soir.

## LE FILM FRANCAIS

Pierre Fresnay a des journées chargées. Le matin, il tourne. L'après-midi le voue à la mise en scène; il fait répéter une comédie de Léopold Marchand et Armont à la Michodière. Et le soir, aux Bouffes, il parcourt en trois heures plus d'un demi-siècle.

Si le travail de metteur en scène ne lui paraît aussi important que veulent le penser les gens du Cartel, il n'en prend pas moins à le faire un goût extrême. Au reste, ces répétitions lui offrent comme acteurs, Victor Boucher, Tramel, Denise Grey, Marguerite Deval, en attendant que la distribution du nouveau spectacle soit complète.

Voilà la journée d'un artiste qui se partage la scène et l'écran. Et parfois, nous nous plaignons de trop travailler...

## L'humour chez les artistes

Raimu.—Pagnol, voici l'homme qui se jettera à l'eau.

Pagnol.—Sait-il bien nager?

Raimu.—Non! Mais cela ne fait rien, c'est pour une scène de dénouement.

Fernandel.—Pagnol, rends-moi un service d'ami.

Pagnol.—Je veux bien. De quoi s'agit-il?

Fernandel.—J'ai besoin de deux mille francs pour un ami.

Pagnol.—Quoi! Il est malade?

Fernandel.—Non, il est au Commissariat de police.

Pagnol.—Oh! le pâtre. Mais qu'est-ce qu'il a donc fait?

Fernandel.—Je lui ai écrit: "Prends une auto et viens me voir."

Pagnol.—Et c'est pour cela qu'il est sous verrou?

Fernandel.—Tu ne comprends pas encore?

Pagnol.—J'avoue que non!

Fernandel.—L'auto qu'il a prise n'était pas la sienne.

Fernandel est aussi amusant dans la vie qu'à l'écran. On le verra prochainement dans "Les Dégourdis de la 11e" qui ne cède pas un pouce à "Ignace".

Le fond de la vie est en noir et bien triste; mais Dieu le veut ainsi afin que nous regardions vers le ciel.

(Eugénie de Guérin).



*"Ça ne fait rien — nous aurons du POISSON SÉCHÉ OU MARINÉ pour SOUPER"*

• Même si ce pêcheur intrépide n'a pas eu de chance aujourd'hui, il peut avoir du poisson pour souper... et il l'aimera!

Votre marchand peut vous procurer du poisson canadien, séché ou mariné, si loin que vous soyez des grandes eaux.

Vous avez le choix de poissons séchés tels que la morue, l'églefin, le merlan, la merluce et la morue noire, ou de poissons marinés tels que le hareng, le maquereau et l'aloose... et chacun d'eux peut être servi de plusieurs manières délicieuses.

Bénéficiez de cette nourriture dans votre foyer. Vous pouvez avoir du poisson canadien, séché ou mariné, dont toute la saveur et la qualité ont été conservées pour votre satisfaction. Demandez-le à votre marchand. Vous trouverez de plus que c'est très économique.

Madames!

MINISTÈRE DES PECHERIES, OTTAWA.

DEMANDEZ LA BROCHURE GRATUITE

Ministère des Pêcheries, Ottawa.

Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite de 62 pages, intitulée "Le Poisson au Menu du Jour" et contenant 100 recettes délicieuses et économiques pour la préparation du poisson.

Nom.....

Adresse.....

.....WD2-F

DU POISSON N'IMPORTE QUEL JOUR

## LA SEMAINE PROVINCIALE

Le gouvernement provincial vient d'acquiescer la mine Gale, à Val d'Or, pour en faire une mine-école. C'est ce qu'a annoncé ces jours-ci le ministre des Mines, l'hon. M. Onésime Gagnon.

La Mine Gale a l'avantage d'être située à proximité d'un centre minier très important, avec communications faciles. Ses anciens propriétaires y ont exécuté des travaux souterrains importants; on y trouve un puits de 275 pieds de profondeur et 2,500 pieds de galeries distribuées sur deux étages.

Cette propriété, qui couvre 207 acres de terrain, est toute équipée pour continuer les opérations sans délai. Le directeur du service des Mines, M. A. O. Dufresne, s'est rendu à Val d'Or la semaine dernière, avec M. A. R. Lawrence, ingénieur des mines et directeur de la mine-école Lacey, en Nouvelle-Ecosse. Le gouvernement est à faire le choix du personnel. Déjà M. Paul E. Gagnier, ingénieur des mines, et M. A. P. Landry, autrefois de la mine Nipissing, ont été engagés pour s'occuper tout spécialement de l'industrie minière.

Cette école, comme on le sait, a été instituée en vertu du plan Bilodeau-Rogers. Son but est de préparer des mineurs compétents. Elle peut recevoir une centaine d'apprentis à la fois. Après leur stage, ces jeunes gens seront placés dans des mines de la province, où ils pourront gagner facilement et avantageusement leur vie.

### La loi de "Cadenas"

Il est beaucoup question, de ce temps-ci, de la loi provinciale contre le communisme, loi dite du cadenas. La semaine dernière, un député libéral, M. Joseph Mallette, de Jacques-Cartier, a déclaré à la Chambre des Communes, que cette loi représente la manière de voir des citoyens de la province à l'endroit du communisme. M. Mallette a fait cette déclaration en marge du discours de M. J. S. Woodsworth, chef des C. C. F., lequel a demandé au pouvoir fédéral de désavouer la loi du cadenas.

Quelques jours plus tard, M. Ernest Lapointe a traité la mé-

me question. Il a annoncé qu'il a reçu bien des protestations contre la loi du cadenas, qu'on a inondé son bureau de lettres et de télégrammes, mais qu'il n'a reçu qu'une requête en bonne et due forme, demandant de désavouer la loi. D'après les déclarations du ministre de la Justice, on croit que le gouvernement King ne désavouera pas la loi contre le communisme. Ce désaveu soulèverait d'ailleurs une protestation générale dans toute la province de Québec.

### L'électrification rurale

M. Emile Boiteau, député de Bellechasse, annonce que l'on vient d'installer l'électricité dans cinq paroisses de son comté: Ste-Sabine, St-Magloire, Notre-Dame de Buckland, St-Philémon et un rang de St-Gervais.

M. Boiteau est actuellement en instance auprès de la Coopérative de Bellechasse et du gouvernement provincial pour faire construire, à la Durantaye, un entrepôt frigorifique destiné à l'emmagasinage des fraises. L'an dernier, les paroisses du bas du comté ont produit une quantité globale de trente chars de fraises. Cette production peut être augmentée, à condition que les cultivateurs aient à leur disposition un entrepôt frigorifique.

### Exposition d'art religieux

Comme nous l'avons déjà annoncé, une exposition d'art religieux sera tenue à l'Ecole des Beaux-Arts, au mois de juin, durant le congrès eucharistique. M. Jean-Baptiste Soucy, le directeur de l'Ecole, annonce qu'une somme de deux cents dollars sera remise aux vainqueurs de l'exposition, de même que plusieurs autres prix.

### L'élection de Bagot

C'est mercredi prochain, le 16 février, qu'aura lieu la votation dans Bagot, où M. Cyrille Dumaine, libéral, se représente contre le Dr Philippe Adam, candidat de l'Union Nationale. La campagne est très active. Du côté ministériel, c'est l'hon. M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, qui mène la lutte, et du côté libéral, c'est M. Adé- lard Godbout, chef du parti.

### LES VRAIS RESPONSABLES

En guise de protestation contre l'augmentation de 25 pour cent projetée dans les taux d'assurance-automobile, le Québec Sécurité Club vient d'annoncer qu'il entreprendra sous peu une campagne destinée à atteindre les automobilistes du Québec, dans le but de leur faire comprendre qu'ils sont en grande partie responsables de la majoration.

Comme les taux d'assurance suivent généralement le courant des accidents, il est évident qu'une plus grande prudence de la part des chauffeurs et une plus grande obéissance aux règlements de la circulation auront comme résultat une diminution appréciable de ces taux.

Les officiers du club tenteront de faire adopter par différentes compagnies d'assurance un système de "mérite" pour les automobilistes qui ont réussi à éviter tout accident pendant une certaine période de temps. Si ce système est adopté les chauffeurs prudents se trouveront à payer un taux inférieur à ceux dont l'imprudence aura suscité des accidents. Ce projet est actuellement sérieusement considéré par un comité spécial.

Comme les compagnies d'assurances ne baisseront leurs taux que lorsqu'elles verront que les automobilistes font

tout en leur pouvoir pour éviter l'accident, le Québec Sécurité Club invite donc tous les chauffeurs à signer immédiatement la promesse du club par laquelle ils s'engagent à conduire prudemment en tout temps.

### UN MEDIUM INCOMPARABLE

John de Kuyper & Son attribuent à l'annonce dans les journaux l'augmentation de leurs ventes.

John de Kuyper & Son annoncent une augmentation de plus de 30 pour cent dans leurs ventes dans la province de Québec pendant l'année écoulée, comparée aux chiffres de l'année antérieure.

La Compagnie attribue cette augmentation inusitée, survenant en une période d'opérations par ailleurs normale, à l'annonce persistante dans les journaux, par toute la province. Le succès obtenu en 1937 a convaincu la Compagnie que l'annonce dans les journaux est le meilleur moyen d'accroître les ventes. Conséquemment, les plans pour 1938 comportent une plus forte appropriation pour cette fin qu'il n'en avait été allouée en 1937 et la Compagnie envisage avec confiance la perspective d'une nouvelle augmentation de ses ventes pendant l'année qui commence.

### DU TEMPS ET DE L'ARGENT

Parmi les facteurs importants qui contribuent à assurer le succès de la colonisation et l'établissement solide des meilleures familles, il faut placer au tout premier rang l'économie. Quelle que soit la volonté du colon de s'attacher à la terre, d'y vivre et d'y prospérer, cette volonté, ce désir resteront vains, n'auront aucun résultat s'ils ne se traduisent en une économie des plus strictes.

L'esprit d'économie pourvoit à l'utilisation la plus efficace et raisonnable de tout ce qu'on a à sa disposition. Or le premier bien dont on dispose en colonisation, un bien qui s'offre à tout le monde également, c'est le temps.

Que nous impose la règle de l'économie à l'endroit du temps? Il faut, de toute nécessité, lui donner l'utilisation la plus ordonnée, pour en tirer le meilleur profit possible. Est-ce à dire qu'il faudra travailler pendant vingt-quatre heures à tous les jours? Non et non. Ce ne serait pas user du temps de façon raisonnable. Cela ne veut pas dire toutefois qu'il suffira de travailler chaque jour pendant quelques heures. Ce ne serait pas efficace.

Le repos, comme le travail, a ses droits, mais il a des arguments persuasifs pour en réclamer plus qu'il ne lui en revient. Sans trancher la journée en parties égales pour tout le monde, on pourrait dire qu'il faut assez pour pouvoir donner, au travail, son plein rendement. Il faut aussi se récréer assez pour garder son esprit dans les meilleures dispositions. Si donc nous n'entendons pas qu'un colon commence sa journée avant le soleil, nous comprendrions mal aussi qu'on le trouve devant le poêle à toute heure du jour.

On parle plus souvent d'économie en ce qui regarde l'utilisation de l'argent. C'est qu'ici encore l'économie n'est pas à négliger. Lorsque, bien loin de pouvoir tout se permettre à souhait, on en est réduit à compter sur la charité publique ou privée pour assurer sa subsistance et jeter les bases de son avenir, on a doublement raison de s'étudier davantage pour ne rien laisser perdre. Il faut donc combattre le gaspillage sous toutes ses formes: dépenses pour des objets absolument inutiles, dépenses mal faites dans l'achat

de choses utiles! Savoir dépenser, c'est savoir ménager.

Les gouvernements veulent bien aider des familles à fonder des établissements nouveaux. Le bon sens même vaut toutefois qu'ils ne les fassent pas vivre indéfiniment. Ils font leur part; il faut que les intéressés, à leur tour, fassent la leur! Et quand, après quelques années, les pouvoirs publics devront laisser les colons à eux-mêmes, s'ils ne sont pas riches, ils sauront au moins utiliser de la façon la plus raisonnable et la plus profitable les biens qu'ils auront entre les mains. Et leurs économies de temps et d'argent constitueront un fonds moral et pécuniaire de tout repos... surtout quand, de colons, ils deviendront cultivateurs proprement dits.

J.-B. Lanctôt.

### DRAMES DE LA NEIGE

Du "Jour":

Cette neige avec laquelle on joue, maintenant, sans trop de risques, était, pour nos pères, un sujet de drames. Il est peu probable que le Théâtre de l'Ambigu reprenne un mélo vieux d'un siècle, "Les Chiens du Mont Saint-Bernard!"

A la fin du 18e siècle, un auteur plus inconnu qu'oublié, Narcisse Prou, donna lecture, dans le salon de l'abbé Morelet, d'une tragédie en cinq actes et en vers, "Chamouny et le Mont-Blanc". Il avait pris pour sujet la mort d'un jeune Florentin qui périt dans les neiges au col de Vallorcine. Mais, malgré ce thème lugubre, toutes les dames pouffaient de rire derrière leur éventail.

—Je ne vous remercie pas de l'accueil que le roi des glaciers a reçu chez vous, lança le poète, vexé.

A quoi M. de Chatellux fit remarquer que "le roi des glaciers" s'appelait Velouté, qui était traître et renommé pour ses glaces.

Et jamais théâtre ne représenta "Chamouny et le Mont-Blanc!"

Flatter!... le plus ancien et le moins usé des préceptes de l'art de plaire... la première leçon que la femme a reçue et la plus chère que l'homme ait payée.

(Cte de Belvèze).

### LA PERTE DE JERUSALEM

Voici à nouveau les Lieux Saints en proie à des troubles violents. On connaît le résistance arabe contre le plan de partage de la Palestine et la cession d'une grande partie du pays aux juifs. Peu de villes ont une histoire aussi agitée que Jérusalem, et il semble bien que le partage de la Palestine, pour autant qu'il se réalise, ne sera point de nature à ramener la paix dans ce malheureux Etat.

Le 2 octobre de cette année, il y a eu sept cent cinquante ans que les chrétiens perdirent la ville de Jérusalem. Le 2 octobre 1187, la ville ouvrit ses portes au sultan égyptien Saladin et demeura sous la domination mahométane, sauf pendant un bref laps de temps; Jérusalem fut une forteresse, puissamment fortifiée dans les temps reculés déjà.

En l'an 1006 avant le Christ le roi David la prit d'assaut par ruse. L'an 586 avant Jésus-Christ Nabuchodonosor la détruisit de fond en comble: rebâtie à nouveau elle passa au pouvoir des Perses et des Grecs. Plus tard, la Syrie et l'Egypte l'occupèrent tour à tour. Peu de temps avant la naissance du Christ, elle fut livrée à une guerre civile et finalement prise par les Romains. Le roi Hérodote vit une nouvelle efflorescence de la Ville Sainte à laquelle succédèrent de nouvelles catastrophes. En 70 après le Christ, Jérusalem fut rasée par Titus. Reconstituée à nouveau, elle devint le centre d'une colonie romaine. Les Arabes l'incorporèrent à leurs possessions en 637. Trois cents ans après, elle passa au pouvoir des fatimites égyptiens qui durent la céder à leur tour à des tyrans étrangers dont les crimes forcèrent les chrétiens à organiser les Croisades pour libérer les Lieux Saints. Le 15 juillet 1099, Godfrey de Bouillon prit la ville d'assaut. Il fut élu "protecteur" du nouveau royaume et sous son règne, celui de son frère et successeur Baudouin 1er le douzième siècle connait un nouveau lustre. Baudouin 1er eut comme successeur son neveu, qui réussit à étendre la puissance du royaume par les armes. Baudouin III eut comme successeur son frère qui dut résister à de nouvelles incursions mahométanes et dès ce moment, les jours du jeune royaume sont comptés. Le 2 octobre 1187, Saladin prit

la ville; son triomphe n'eût pas été aussi rapide, n'étaient les divisions qui régnaient parmi les assiégés. Malgré leur vaillance, les chrétiens furent submergés par le nombre des assiégeants. Souffrant de la faim et de la soif et à demi-étouffés par la fumée asphyxiante provoquée par l'incendie des bois avoisinant la ville, ils durent rendre la ville. Les ambassadeurs envoyés à Saladin réussirent à émuouvoir le sultan, qui permit la sortie de tous les chrétiens de la ville, à la condition que l'on payât dix pièces d'or pour chaque homme cinq pour les femmes et deux pour chaque enfant. (Il y avait à peu près 100,000 habitants dont un nombre réduit de combattants). A ces conditions, la ville se rendit à merci. Le 2 octobre, Saladin prit place sur un trône précieux pour assister à l'exode des chrétiens. Il se montra généreux et permit à de nombreux habitants sans fortune de sortir libres de la ville assiégée sans bourse délier.

Et c'est ainsi que finit le royaume chrétien de Jérusalem. Après cette époque, les chrétiens réussirent encore à occuper la ville, mais pour de brèves périodes. Jusqu'à la fin de la guerre mondiale, les empereurs de Habsbourg portèrent le titre de "roi de Jérusalem".

La Croix.

Pour dormir.—Votre sommeil sera tranquille si vous prenez de l'exercice et mangez modérément le soir. Abstenez-vous de prendre avant de vous coucher, des vins à la kola et des toniques; tâchez de dormir les fenêtres entr'ouvertes, au besoin bien couverts. Le bain pris avant de vous mettre au lit, ou de simples ablutions, voire tout bonnement le lavage de la figure et des mains à l'eau fraîche, assurent un bon sommeil. Certains médicaments, tels que la morphine, l'opium, le chloral, etc., possèdent une action soporifique puissante, mais dangereuse. Il ne faut y avoir recours que sur une ordonnance du médecin.

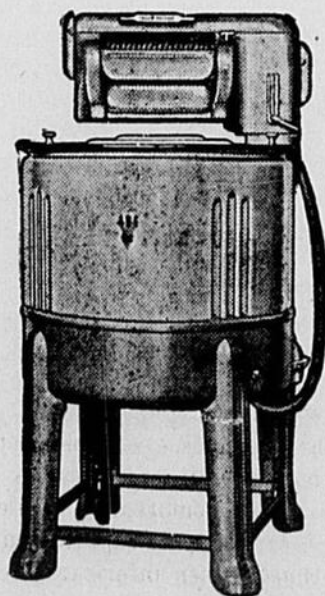
De toutes les places où un homme peut monter, la plus haute, pour un homme de génie, est incontestablement, une chaire sacrée. (Lamartine).

Malheur à ceux qui tournent en dérision la foi de ceux qui croient et prient! car la prière et la foi ne trouveront pas le chemin de leur coeur.

## Une Montagne de Linge à votre point de vue...

mais un lavage très ordinaire pour

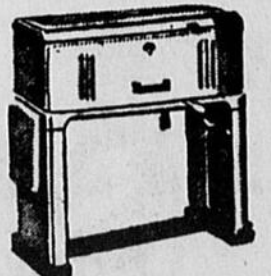
## Une Laveuse et Une Repasseuse Électriques



Une laveuse et une repasseuse électriques transformeront rapidement cet amoncellement de linge sale en une nette rangée de lingerie fraîchement lavée et superbement repassée. Elles le feront délicatement, méticuleusement et en ne vous imposant presque aucun effort, ni perte de temps. Profitez de nos termes de paiement faciles, pour vous procurer l'aide de cette buanderie efficace.

**SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED**

"Appartenant à ceux qu'elle sert"



**ECOLE SOC. POPULAIRE**

*L'Action catholique d'après les directives pontificales*

Sous ce titre le R. P. Archambault, S.J., vient de publier un volume de 160 pages qui contient la substance des cours sur l'Action catholique qu'il donne à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval depuis plusieurs années. Dans une lettre préface, S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., loue cet ouvrage qui, écrit-il, "constitue en quelque sorte sur le sujet, le manuel de chez nous" et lui souhaite "une large diffusion". S. Exc. Mgr Gauthier: "Vos lecteurs, et je souhaite qu'ils soient nombreux, trouveront dans ces pages, sur un sujet qui doit préoccuper prêtres et laïcs les précisions et les éclaircissements utiles. La pensée du Pape s'y développe dans une éclatante lumière."

Publié par l'Ecole Sociale (France), de Fru Dagmar Runsous, 55 sous franco.

*Concours pour une critique du communisme*

Le Comité permanent pour les prix San-Remo d'art et littérature annonce qu'il ouvre un concours avec prime de 50,000 livres pour le meilleur ouvrage de critique de la théorie communiste, écrit par un auteur étranger. Les demandes d'admission au concours doivent être adressées avant le 28 février 1938 au Comité permanent pour les prix San-Remo, avec l'oeuvre du signataire en six exemplaires.

*Une mission féminine neutre visite l'Espagne nationale*

Une mission, composée de Madame Renée de Montmort (France), de Fru Dagmar Runge, ancienne membre du Conseil municipal de Horsens (Danemark), de Mrs. Harriet Kiderlen, travailleuse sociale aux Etats-Unis et de Fraulein Adele Petmecky, docteur en droit, (Allemagne), a entrepris un voyage en Espagne nationaliste pour se rendre compte de la vie sociale sous le régime de Franco. Son rapport déclare entre autres:

"Le long de notre route à travers les territoires délivrés par les troupes nationales, nous avons pu constater avec une précision de plus en plus saisissante que la guerre civile espagnole revêtait toutes les formes coutumières de la lutte pour l'anéantissement de la culture de la religion et de la conscience nationale du peuple.

"...Ceux qui ont pu se rendre compte sur place des méthodes de torture spéciales aux rouges de cette destruction par pur besoin de détruire, voient avec épouvante les dangers qui menaceraient le monde entier, au cas où le bolchévisme s'étendrait librement par au-delà toutes les frontières.

"Aucune classe sociale ne pourrait être sûre d'échapper à cette rage de totale destruction car, ainsi que nous l'avons remarqué ici, c'est la population laborieuse qui a été tout particulièrement martyrisée, celle justement dont les bolchévistes voulaient soi-disant être les sauveurs..."

"Nous pensons donc que c'est aux femmes nationales de chaque pays d'élever leur voix contre cette doctrine de haine, cette destruction de toute morale, de toute valeur spirituelle..."

"C'est parce que nous avons été les témoins de l'anéantisse-

ment méthodique de l'Espagne, que nous faisons appel à toutes les femmes du monde entier, afin qu'elles s'unissent en un front unique contre le bolchévisme, pour qu'aucun autre pays ne puisse désormais être atteint par la main de la mort rouge."

*L'antireligion au pays des Soviets*

A la suite des élections en URSS, "L'Antireligieux" No 12 publie en gros caractères le message suivant:

"Le Comité central de l'Union des Sans-Dieu militants de l'URSS adresse, de la part des Sans-Dieu de l'Union soviétique, ses messages chaleureux aux meilleurs fils de notre heureuse patrie socialiste, aux élus du peuple, au Conseil Suprême et s'engage à lutter avec une énergie toujours croissante contre les préjugés religieux et contre l'influence réactionnaire des organisations religieuses."

*Communistes étrangers expulsés d'URSS*

Le journal socialiste "La Sentinelle" du 11 janvier 1938 annonce que des communistes suisses qui résidaient depuis de longues années en Russie, ont été conduits eux et leurs familles, à la frontière, sans aucune explication et sont rentrés au pays dans le plus complet dénuement. Par ailleurs, 3,000 Grecs, 60 Tchecoslovaques et 500 Allemands auraient été arrêtés.

**LE MALADE CANCEREUX**

Un ancien président des Etats-Unis alla consulter son médecin pour une petite lésion de la dimension d'un vingt-cinq sous située sur le voile du palais. L'examen au microscope que l'on en fit démontra qu'il s'agissait de cancer. Toute la moitié de sa mâchoire supérieure lui fut enlevée dans un hôpital improvisé établi sur un vaisseau ancré dans le port de New-York. Dans le court espace d'un mois, on réussit à lui fabriquer une mâchoire artificielle et il put adresser un message important au Congrès. Il demeura en bonne santé pendant les 15 années qui suivirent alors qu'il mourut d'une toute autre maladie. C'est après sa mort que le public fut mis au courant de ces événements.

Le succès retentissant du traitement du cancer obtenu dans certains cas par la chirurgie, dans d'autres, par les rayons L et le radium; la détermination prise par les gouvernements, les autorités médicales et hospitalières, ainsi que les associations volontaires d'hygiène de réaliser la conquête de la maladie, sont de nature à donner du courage aux victimes du cancer et à diminuer l'obsession qui peut résulter du nombre apparemment élevé de malades qui en souffrent.

Le plus grand obstacle à la guérison du cancer, c'est le retard apporté au diagnostic et au traitement de la maladie. Ce délai est des plus déplorable. Le docteur McGarty, pathologiste à la clinique Mayo, déclare que de 30 à 50 pour cent des cancers du sein, 42 pour cent des cancers du gros intestin et 75 pour cent des cancers de l'estomac examinés à cette clinique, étaient inopérables. Malgré ce retard, le Collège des Chirurgiens des Etats-Unis a recueilli l'histoire authentique de près de 30,000 cas de cancer dont la

guérison remonte à cinq ans et plus.

Les facilités que nous avons à notre disposition pour pourvoir à l'éducation de la population au sujet de la prévention des maladies sont meilleures aujourd'hui qu'elles ne l'ont jamais été. Les promesses de la guérison du cancer n'ont jamais été aussi encourageantes. Aucune maladie, à l'exception de la tuberculose, n'a suscité autant d'intérêt; aucune n'a été autant portée à l'attention du public.

Il existe une curieuse léthargie et un malheureux fatalisme dans l'esprit de bien des gens au sujet de cette maladie; ces personnes considèrent un diagnostic de cancer comme un arrêt de mort. Cette opinion est vraiment ridicule. Tous doivent avoir, pour conquérir le cancer, la même détermination qui a eu une si grande influence dans la conquête de la variole, de la diphtérie, de la typhoïde, de la malaria, du choléra, de la tuberculose et de la peste. Le cancer n'est plus une maladie fatale.

J. W. S. McCullough, M.D., D.P.H.

Secrétaire du Comité du Cancer, Ligue de Santé du Canada.

**NUMERO TRES INTERESSANT**

"La Revue Moderne" de février.

Par le nombre et la variété de ses articles, le numéro de février de La Revue Moderne ne peut manquer d'intéresser le plus grand nombre de ses lecteurs. On y trouve de la fiction, des articles documentaires, du cinéma, de la mode, des chroniques féminines et autres.

"Hasard au lac", roman de Maurice d'Auteuil, vous fera apprécier, cette fois, cet auteur dans un roman des plus agréables; une belle histoire d'amour dans le décor pittoresque des Laurentides.

"Le grand saut", nouvelle par Paul Renaud, et "Méprise", nouvelle par Alice Lemieux-Lévesque, vous plairont chacune dans leur genre respectif. La première décrit, avec un réalisme poignant, le tragique accident survenu, au cours d'une randonnée en skis, à l'un des participants. Ce ne sera pas sans émotion que vous lirez le sauvetage du blessé que l'on ramène de peine et de misère, la nuit, sur une civière improvisée. "Méprise" est une délicieuse bluette finement écrite, où l'on verra qu'il n'est pas toujours bon de donner son coeur au premier venu.

Dans un article fort documenté et abondamment illustré, intitulé "L'Ecosse d'aujourd'hui", M. Frederick C. Roe, professeur de français à l'Université d'Aberdeen en Ecosse et directeur des cours français à l'Université McGill, l'été dernier, donne, de ce pays, une vue d'ensemble très détaillée et fort instructive. Cette étude comprend une description colorée des principales villes de ce pays, l'exposition des us et coutumes de ces habitants, son système éducatif, son nationalisme et un bref aperçu de sa littérature. Cet excellent documentaire fera mieux connaître le peuple écossais. La belle et vivante étude de M. Albert Laberge sur le sculpteur Alfred Laliberté nous rappelle les débuts de carrière si remplie et versatile de ce grand artiste. L'auteur nous présente, tour à tour, le sculpteur, le peintre, l'écrivain et de joaillier, ce dernier moins connu. Cet intéressant article de M. Laberge est illustré de plusieurs reproductions des oeuvres de Laliberté, dont la plus récente et tout à fait inédite, le buste du peintre canadien A. Suzor-Côté.

Mentionnons, en outre, un conte charmant de Lucienne Morency, "Le voyage de Louise", une courte nouvelle "Le

vieux fou est mort", par Gabriel Langlais, de même que plusieurs pages largement illustrées sur les récents grands films à succès présentés sur nos écrans. Ajoutons à tout cela les pages féminines, les modes, les recettes, les chroniques de Marjolaine et vous avez le magazine au complet.

On nous apprend de plus que le numéro de février de La Petite Revue a été si bien accueilli que plusieurs n'ont pu s'en procurer une copie. On fera donc bien de réserver le prochain numéro si on ne veut pas le manquer.

**LA PARALYSIE INFANTILE**

Nous pouvons dire que la paralysie infantile ne constitue pas un problème angoissant si on la compare aux autres maladies infectieuses; de fait, elle cause sur notre continent environ huit à neuf cents décès par année tandis que la tuberculose nous en cause 77,000, la syphilis 12,000, la coqueluche de 5,000 à 8,000, la fièvre typhoïde environ 5,000, la diphtérie 5,000 et les accidents d'automobile environ 40,000.

Il survient environ dix cas de paralysie infantile par 100,000 de population chaque année. Cette affection semble moins prévalente en Europe, à l'exception de la Scandinavie, que dans l'Amérique du Nord où la poliomyélite est plus fréquente à l'intérieur des pays que sur les bords de la mer. Chose curieuse, la plus grande épidémie connue de paralysie infantile est survenue parmi les habitants d'une petite île volcanique située sur l'équateur, d'une superficie de 8 milles carrés et avec une population de 2,300 âmes. Il se déclara 700 cas ou une moyenne de 30,000 par 100,000 de population; un autre fait à remarquer dans cette épidémie est que peu de malades étaient âgés de moins de 12 ans. Les natifs furent spécialement atteints. Des Chinois et des Anglais qui travaillaient pour une compagnie anglaise de phosphate et qui étaient en contact avec le reste de la population en furent presque totalement protégés, ce qui porte à croire que les personnes élevées dans des centres où la poliomyélite est épidémique peuvent être immunisées par des attaques probablement très légères de la maladie, quelquefois même imperceptible.

*Mesures de prévention*

Il faut éviter tout contact avec les malades atteints de paralysie infantile. Tous les cas bénins comme les plus graves doivent être déclarés. Comme la paralysie se déclare ordinairement dans les trois premiers jours de la maladie, il est facile pour les médecins de faire le diagnostic.

*Que penser du sérum de convalescent?*

On a tant écrit dans les journaux au sujet de cas de paralysie infantile qui ont été guéris par l'usage du sérum de convalescent que tout le monde veut maintenant y recourir dans l'occurrence. D'après un verdict écossais, la valeur n'en est pas encore "prouvée".

Les plus grandes autorités en la matière ont des doutes au sujet de l'efficacité du sérum pour le traitement de cette maladie. La fermeture des écoles en cas d'épidémie devient pratiquement inutile puisque les enfants continuent à jouer ensemble et à se voir en dehors de l'école.

En face des succès obtenus par la profession médicale dans la maîtrise des maladies telles que la diphtérie, la tuberculose, la fièvre typhoïde, la variole et plusieurs autres de plus grande envergure que la poliomyélite, on peut espérer très fortement qu'un jour celle-là aussi deviendra une maladie évitable.

**Professions et Affaires**

**Dr L.-J. BACHAND**

MEDECIN-CHIRURGIEN

EX-INTERNE DES HOPITAUX DE MONTREAL  
EX-INTERNE EN CHEF A L'HOPITAL PASTEUR

IMMEUBLE POIRIER

TELEPHONE 77

**Georges Desranleau, L.L.L.**

AVOCAT

Au bureau de Me Joseph Gingras

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 1

**Rodolphe Bédard**

Bureau établi en 1908  
EXPERT-COMPTABLE  
licencié et agréé  
(Chartered accountant)

Consultations pratiques en  
Matières Commerciales et  
Financières.

425, AVENUE VIGER,  
MONTREAL.

ASSURANCE  
GENERALE

**R.-Fred Shaw**

Tous genres d'assurances aux

taux les plus bas.

WATERLOO, P. Q.

**EMBAUMEUR**

CHAMBRE MORTUAIRE, CORBILLARDS, AUTO ET  
CHEVAUX. FLEURS POUR TOUTES  
LES OCCASIONS.  
SERVICE D'AMBULANCE.

**THEO. DUPAUL**

TEL. 84 et 247-W

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 84

CASIER POSTAL 455

**Anatole Gaudet, C. R.**

AVOCAT

RUE PRINCIPALE

FARNHAM, QUE.

Successor de Elisée Gaudet.

TEL. BUREAU 78

**B. MARCHESSAULT**

AVOCAT

WATERLOO,

P. Q.



**POUR LA FERME ET LE FOYER**

IL N'Y A RIEN DE MIEUX QU'UNE  
LAMPE  
**COLEMAN OU ALADIN**

Nous en avons tout un assortiment à des prix qui n'ont rien d'exorbitant. Venez y jeter un coup d'oeil.

AUBAINES EXTRAORDINAIRES A

CE MAGASIN PENDANT

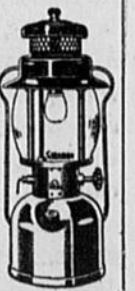
LE MOIS DE JANVIER

**LEBRUN & LUSSIER**

QUINCAILLIERS ET PLOMBIERS

WATERLOO, P. Q.

TEL: 91 et 281



**Essayez le thé**

**"SALADA"**

Orange Pekoe

# La Femme au Foyer

## LES AMES ONT L'AMOUR

Laisse-toi donc aimer. Oh! l'amour, c'est la vie. C'est tout ce qu'on regrette et tout ce qu'on envie. Quand on voit sa jeunesse au couchant décliner. Sans lui rien n'est complet, sans lui rien ne rayonne. La beauté, c'est le front; l'amour, c'est la couronne. Laisse-toi donc couronner!

Ce qui remplit une âme, hélas! tu peux m'en croire, Ce n'est pas un peu d'or, ni même un peu de gloire, Poussière que l'orgueil rapporte des combats; Ni l'ambition folle, occupée aux chimères, Qui rongent tristement les écorces amères Des choses d'ici-bas.

Non, il lui faut, vois-tu, l'hymen de deux pensées, Les soupirs étouffés, les mains longtemps pressées, Le baiser, parfum pur, enivrante liqueur, Et tout ce qu'un regard dans un regard peut lire, Et toutes les chansons de cette douce lyre

Que l'on appelle le cœur!  
Il n'est rien ici-bas qui n'ait sa loi secrète,  
Son lieu cher et choisi, son abri, sa retraite,  
Où mille instincts profonds nous fixent nuit et jour.  
Le pêcheur a la barque où l'espoir l'accompagne.  
Les cygnes ont le lac, les aigles la montagne,  
Les âmes ont l'amour!

Victor HUGO.

## AMITIÉS ENFANTINES

Les petits enfants, cœurs tout neufs, âmes fraîches, ne comprennent pas toutes nos façons d'agir. Ils semblent tout surpris de nous voir nous avancer, tout souriants et la main tendue vers une personne dont, cinq minutes avant son arrivée, nous disions toute autre chose que du bien. Ils ne savent pas que ça s'appelle de l'hypocrisie, qui se déguise en politesse, mais sans savoir son nom, ils connaissent la chose.

C'est que les enfants ont un sens extraordinaire, une sorte d'instinct, de flair, qui les guide infailliblement, les portant vers les personnes qui les aiment et sont sincères, les repoussant, au contraire, bien loin de celles qui leur font patte de velours, tout en les traitant, en leur for intérieur, de petits diables ou de sales gosses.

Une amitié enfantine, comme c'est charmant! Cela peut, parfois, devenir encombrant, mais c'est tout de même si gentil. Un petit enfant qui a confiance est aussi facile à comprendre qu'un beau livre ouvert. La belle spontanéité dont il fait preuve est une chose bien précieuse, qui ne s'achète nulle part.

On peut croire à ses démonstrations, l'éducation, telle que nous l'entendons et la pratiquons n'a pas encore étouffé sa franchise. Quand il dit à sa maman: "Comme tu es belle!" c'est qu'il en est vraiment sûr, qu'il n'imagine pas la beauté disso-

ciée de la bonté que lui prodigue celle qui, depuis le début de sa brève existence veille sur lui. Dans ses bras, il se sent bien. C'est doux, c'est chaud, c'est le nid. Pas de danger pour lui, nul ne peut le chercher près de ce cœur qu'il sent tout à lui, et près duquel il se blottit frileusement. Il sait, sans que personne ne le lui ait jamais dit, qu'il est pour sa mère l'objet de la plus vive tendresse et que nul ne le supplante dans son cœur. Cette certitude lui donne la paix, cette paix divine qui rend si calme son sommeil, si fleuris ses rêves!

La beauté physique attire toujours les enfants, sauf si elle est indifférente et froide. Ils ont un horreur des personnes mal soignées, leur odorat souffre quelquefois de leur approche, et ils s'éloignent, ne sachant pas feindre, sans souci des froissements qu'ils peuvent causer. Ceux qui sont coupables et se blessent pincant le bec en disant: "Quels enfants mal élevés!" alors qu'ils devraient, en eux-mêmes, les remercier et profiter de la leçon.

Ce n'est pas d'hier que date le proverbe: "La vérité sort de la bouche des enfants." Avec leurs yeux neufs, ils voient aussi tout, saisissent les ridicules aussi bien que la perfection et font des réflexions si justes que c'est leur jeune âge qui empêche de dire qu'ils ont de l'esprit.

Leur instinct les empêche aussi de se laisser prendre aux pièges. On sait que caresser l'enfant est un sûr moyen d'a-

madouer la maman, aussi bien certaines personnes intéressées usent-elles de ce stratagème. Il n'est pas infaillible, car leurs paroles mielleuses aux subtiles antennes et leurs gestes bénins, l'enfant "sent" l'antipathie s'étendre, pesante, sur toute sa petite personne. On a beau essayer de le persuader d'aller embrasser la dame ou serrer la main du monsieur, il s'y refuse obstinément et il ne sert à rien d'insister.

L'enfance est plus que le temps de l'insouciance et de la quiétude heureuse: c'est aussi celui où on n'a pas encore appris à mentir et à faire—ainsi le veut le code de la civilité—tout le contraire de ce qu'on pense.

## PROTEGEONS LES PETITS

Quel danger pourrait bien menacer Bébé quand il joue tranquillement, assis dans sa chaise, ou son berceau, ou sa voiturette, sous l'oeil de sa maman? Il n'y a pas de feu à proximité, pas d'animaux qui puissent l'attaquer ou même l'effrayer; il a une "position bien stable", donc, pas de chute à craindre. Aussi, la surveillance de la mère se relâche-t-elle quelque peu; elle s'absorbe dans sa lecture ou se concentre toute sur son ouvrage. Elle ne peut cependant pas constamment contempler son enfant. Il est bien, il joue, elle est tranquille.

Elle a tort, car à ce moment même, son bébé est exposé à un péril aussi mortel que s'il se trouvait seul, dehors, au milieu de la chaussée où passent les autos: ses doigts mignons, toujours en mouvement, ont réussi à ouvrir la petite broche qui attache sa bavette. Puis, il a tiré dessus et maintenant, il regarde, vivement intéressé, l'objet brillant que tient sa menotte. "C'est joli, cela doit être bon", se dit-il, et il le porte à sa bouche.

La semaine dernière une charmante fillette de ma connaissance a avalé de la sorte une broche, en présence de sa grand-mère, qui n'a pas pu empêcher le geste fatal. Cris, angoisse, radiographie, toute la famille était plongée dans une anxiété mortelle pendant plus de deux jours, malgré l'avis rassurant du médecin spécialiste, qui déclara que le bijou serait évacué sans encombre, par les voies naturelles. Sa prédiction s'accomplit, mais que serait-il arrivé si la broche, au lieu de voyager avec la pointe tournée vers le haut, avait passé à travers les frêles organes avec la pointe dirigée vers le bas?

Ne croyez pas qu'il s'agisse ici d'un cas isolé. Le même jour on amena chez le radiographe, une petite fille qui avait avalé ou plutôt "aspiré" une bille. Celle-ci s'était logée dans le poumon; il ne fut pas possible de l'extraire et l'enfant mourut étouffée. Le lendemain, il y eut un autre bébé qui trouva le moyen de faire passer par son gosier une pièce française de deux sous, en cuivre. Un praticien habile parvint, à l'aide d'un instrument perfectionné, à aller cueillir au fond de l'estomac de l'enfant mais on peut se figurer dans quelles transes les parents s'étaient trouvés avant d'en arriver à ce "happy end".

Morale: Ne laissez jamais à portée des tout petits des objets réduits qu'ils soient assez réduits pour que les gosses puissent les avaler. Car les enfants sont ainsi faits: ils fourrent tout, absolument tout, en bouche. Ne leur donnez pas

## LA CHAUSSURE DE LA FEMME

La chaussure de la femme a subi, à travers les siècles, des transformations pour le moins radicales.

Les Orientales marchèrent longtemps pieds nus. Les Egyptiens conservèrent cette mode, pour faire comprendre aux femmes qu'elles devaient rester dans l'intérieur de leur maison. Peu à peu, cependant, elles adoptèrent la chaussure masculine, faite alors de papyrus.

Les Grecques et les Romaines portaient des sandales de cuir, d'écorce, de fer, d'or, d'argent, d'airain; les Espagnoles, de genêt tissé; les Indiennes et les Chinoises, de jonc, de soie et de bois.

Ce fut à Rome qu'on inventa les souliers à talons. Auguste en porta pour rehausser sa petite taille; les prêtres en portaient les jours de fête. Les Romaines avaient des chaussures blanches ou rouges.

Les Françaises ont eu presque toujours une chaussure uniforme. Leurs robes longues et traînantes les empêchèrent de partager les ridicules de la chaussure des hommes et d'adopter leurs souliers à la pou-laine.

Sous Philippe-le-Bel, les femmes bourgeoises étaient chaussées de gris, de la même couleur que leurs vêtements, ce qui leur avait fait donner le nom de grisettes.

Sous François 1er, la mode des talons hauts fit son apparition. C'est afin de se reposer les pieds de cette mode fatigante que l'on inventa les mules et les pantoufles.

Les femmes turques portaient des babouches. Ce sont les souliers très découverts, doublés de satin blanc et ornés de pierres et de broderies d'or.

Aujourd'hui, c'est la féerie des souliers multicolores, et si bien faits pour plaire à la vue et surtout aux goûts de toutes les femmes!

## VOTRE SANTE

Comment boire le lait?

Certaines personnes se plaignent de ne pouvoir prendre de lait sans en être incommodées et l'attribuent à une altération probable du liquide. Presque toujours cela tient uniquement à ce qu'elles le boivent trop vite. Il faut mettre au moins trois minutes à boire un verre de lait. Le contenu d'un verre avalé précipitamment se transforme dans l'estomac en un amas de caillé dont la surface extérieure se trouve seule en contact avec le suc gastrique, tandis que la même quantité de lait bue à petits traits se coagule partiellement, est entièrement pénétrée par le fluide digestif et se digère sans aucune difficulté.

## FEVRIER

Le mois le plus court qu'est février a déjà intrigué bien des curieux.

En temps ordinaire, il n'a juste que quatre semaines, ni plus... ni moins. Voici une amusante légende, mieux complétée, il est vrai, par les explications scientifiques, mais on peut bien badiner de temps en temps, à vingt ans, n'est-ce pas?

Février, en mettant le pied sur terre, s'y rencontra avec janvier, qui n'avait pas encore fini son temps et Mars qui, fort

non plus des jouets dont ils peuvent aisément détacher des morceaux, ou dont les couleurs pourraient être toxiques. Car ils s'écarteront aussi bien la roue d'une locomotive que la tête d'une poupée. C'est un danger auquel on ne songe guère, mais qui n'en est pas moins très réel, et sur lequel il m'a paru utile d'attirer en passant l'attention des mamsans.

pressé de "chiffonner" des têtes, attendait impatiemment que le jour fût venu pour lui d'entrer en scène.

Les trois compères se saluèrent et, pour passer le temps, se mirent à jouer aux cartes. Février perdit tout ce qu'il possédait et finit par jouer ses jours d'existence. Janvier en gagna un et Mars un autre. Depuis, le second mois de l'année n'a que vingt-huit jours...

Venons-en à des explications plus sérieuses. Lorsqu'on réforma le calendrier, février arrivait à la fin de la liste, puisque c'est avec mars que commence l'année astronomique. On lui donna tout ce qui restait, mais sa part faite, on retrouva encore quelques heures de plus, dont on ne savait que faire: Il fut décidé qu'on les mettrait en réserve, pour doter février d'un vingt-neuvième jour tous les quatre ans, ce qui est arrivé par exemple, en 1936.

Pour en finir sur ce mois si court, disons qu'une mouche volant à constante et même vitesse mettrait juste vingt-huit jours pour faire le tour du monde... Je ne l'ai pas vérifié, mais puisque des savants l'assurent, il faut bien le croire ou, du moins, faire semblant...

## RECETTES EPROUVEES

### GOUTERS DE MI-HIVER

Après quelques heures d'exercices en plein air, la première chose que l'on désire en rentrant à la maison est de la nourriture, et c'est bien naturel, parce que l'air frais stimule l'appétit et que l'exercice cause une déperdition considérable de chaleur et d'énergie qu'il faut réparer.

Quelque chose de nourrissant, de chaud, de facile à préparer, voilà ce que l'on recherche en une occasion de ce genre. Les mets au fromage, les soupes chaudes, les sandwiches grillés font des goûters satisfaisants de mi-hiver; servis avec une boisson chaude au lait, ils ne laissent rien à désirer.

Le Service d'utilisation du lait du ministère fédéral de l'Agriculture recommande les goûters suivants:

### Rarebit Gallois

1 cuillerée à soupe de beurre, 1 cuillerée à soupe de farine, 1 tasse de lait riche ou de crème claire, 2 tasses de fromage râpé, 1/4 cuillerée à thé de sel, 1/8 cuillerée à thé de moutarde, quelques grains de poivre de cayenne, 1 oeuf.

Faites une sauce avec le beurre, la farine et le lait. Ajoutez le fromage râpé et les assaisonnements. Versez une partie de la sauce chaude sur l'oeuf battu. Remettez au bain-marie et faites cuire quelques minutes. Servez sur des rôties ou sur des biscuits secs (crackers).

### Potage aux huîtres

1 chopine d'huîtres, 4 tasses de lait et de liquide d'huîtres, 3 cuillerées à soupe de beurre, 1/4 tasse de biscuits écrasés, sel et poivre.

Choisissez les huîtres avec soin. Faites chauffer le lait et la liqueur d'huîtres. Assaisonnez de sel et de poivre. Quand le liquide est au point d'ébullition, ajoutez le beurre et les huîtres, et faites cuire jusqu'à ce que les huîtres soient fermes et que leurs bords commencent à s'enrouler. Ajoutez les biscuits écrasés au moment de servir.

### Oeufs à la crème sur rôties

3 oeufs, 3 cuillerées à thé de beurre, 3/4 cuillerée à thé de sel, 1 pincée de poivre, 2-3 tasse de lait, rôties.

Battez les oeufs légèrement. Ajoutez le beurre, les assaisonnements et le lait. Faites cuire au bain-marie. A mesure que le mélange se coagule autour des parois et du fond, retirez-le avec une cuiller. Continuez jusqu'à ce que tout le mélange soit cuit. Servez sur des rôties avec garniture de persil.

### Rôties au jambon et fromage

Mettez une mince couche de jambon et de fromage entre deux rôties beurrées et servez avec de la sauce Chili ou du catsup.

### Poulet à la crème sur rôties

2 cuillerées à soupe de beurre, 2 cuillerées à soupe de farine, sel et poivre, 1 tasse de lait, 1 1/2 tasse de poulet fraîchement cuit ou en conserve, coupé en morceaux.

Faites fondre le beurre; incorporez la farine et les assaisonnements. Ajoutez le lait graduellement et remuez jusqu'à ce que le mélange soit épais. Faites cuire 3 minutes. Ajoutez le poulet et faites bien chauffer. Servez sur des rôties.

### Chocolat chaud

1 tablette de chocolat non sucré ou 4 cuillerées à soupe de cacao, 3 cuillerées à soupe de sucre, 1/4 tasse d'eau bouillante.

Faites fondre le chocolat. Ajoutez le sucre et l'eau bouillante et faites cuire 5 minutes. Ajoutez le lait chaud et battez en écume. Vous pouvez servir avec de la crème fouettée ou des tablettes de guimauve (marshmallow).

## CONSEILS PRATIQUES

**Les gants de caoutchouc.**—Après qu'ils ont servi, il faut laver les gants de caoutchouc sur les mains et les mettre à sécher suspendus par l'extrémité des doigts à linge. Il est surtout indispensable, pour la conservation de ces gants, d'éviter qu'ils soient mouillés à l'intérieur, ce qui fait adhérer leurs parois et hâte la détérioration du caoutchouc.

**Pour empêcher la laine de rétrécir.**—Faites dissoudre du savon dans une certaine quantité d'eau, en y ajoutant du sel de soude, dans une proportion de 4 onces par 2 gallons d'eau. Trempez lainages et flanelle dans ce liquide tiède et étendez-les sur une planche en ayant soin de les brosser avec une brosse de crin. Evitez d'employer les mains qui, en foulant la laine, peuvent la contracter. Après ce premier nettoyage, rincez les lainages dans une légère eau de savon tiède, puis dans de l'eau pure.

Ne faites sécher ni à l'air ni devant le feu, mais en étendant les étoffes sur des cordes, dans un endroit aéré.

## Tonique

### ZYMOPHOS

Il est particulièrement recommandé dans les cas de **pauvreté de sang, faiblesse, convalescence, excès de fatigue du corps et de l'esprit, neurasthénie, fatigue nerveuse, etc.**

En vente partout 15

## Sécurité pour les objets de valeur



Il y a beaucoup de "petits objets de grande valeur" qu'on devrait mettre à l'abri dans un coffret de sûreté. Voici une liste incomplète d'objets de valeur qu'on peut protéger contre le feu, le vol, la négligence, moyennant un loyer d'un sou ou deux par jour. Vous penserez probablement à d'autres objets, que nous avons omis.

Conventions	Dessins	Mementos
Papiers de service	Journaux	Hypothèques
militaire et maritime	Diplômes	Papiers de naturalisation
Autographes	Documents	Vieilles monnaies
Obligations	Pierres précieuses	Vieilles dentelles
Certificats de	Bijoux de famille	Brevets
—Naissance	Lettres importantes	Quittances
—Baptême	Polices d'assurance	Photographies
—Mariage	—Automobile	Plans
Chartes-parties	—Accident	Billets à ordre
Contrats	—Incendie	Collections de timbres
Décisions des tribunaux	—Vie, etc.	Souvenirs
Curiosités	Bijouterie	Testaments
Actes notariés	Baux	

## BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

"banque qui accueille bien les petits déposants"

Service de banque moderne et expérimenté... fruit de 120 années de fructueuses opérations



## GEORGES-A. CHAGNON

COURTIER EN ASSURANCES

VIE — FEU — AUTOMOBILE — ETC.

RUE LEWIS

WATERLOO, P. Q.

# Nouvelles de Waterloo

—M. Henry Fortin était à Montréal jeudi dernier.

—Mme Louis C. Godbout est actuellement à Montréal.

—M. Antoine Bessette était à Granby, ces jours derniers.

—M. O. Bessette a passé quelques jours à Montréal, la semaine dernière.

—Mlles Anna Fournier et Gertrude Clark passaient la fin de semaine à Iberville.

—Mlle Lucile Bergeron, de Granby, est en visite chez des amis à Waterloo.

—Mme Sylvain Lepage, de Warden, était l'invitée de Mme Joseph Foisy, cette semaine.

—M. C. A. Robidoux était mercredi dernier en voyage d'affaires à Montréal et Sorel.

—Mmes Henri Hubert et Roger Audette se rendaient à Montréal cette semaine.

—M. et Mme Albert Archambault, de Montréal, passeront la fin de semaine chez M. et Mme P. Ducharme.

—M. Lionel Larivière est revenu de Valcourt, après avoir passé quelques jours dans sa famille.

## PROFESSEUR ARMAND A WATERLOO

Ceux qui désirent avoir leur horoscope ou qui ont des questions à demander peuvent aller voir le professeur ARMAND, mentaliste et psychologue clairvoyant, qui est chez M. J.-Adé- lard Fournier, boucher, angle des rues Main et St-Patrice, téléphone 139, Waterloo, jusqu'à samedi le 19 février.

—MM. Charles et Ernest Huot sont retournés à Fulford, après avoir rendu visite à Mme Hector Monty.

—Mlle Marie Léonard, de Montréal, était en visite chez le notaire et Mme L. C. Godbout, en fin de semaine.

—Mme Lionel Lamontagne est revenue des Trois-Rivières, après un séjour de deux mois dans cette ville.

—Mme Roger Audette passait quelques jours à Montpel- lier, Vermont, en visite chez des parents.

—M. Rémi Bachand, de Mea- dow Lake, était en visite la semaine dernière chez le maire et Mme Sylva LeBrun.

—M. et Mme Hervé Jasmin, de Montréal, accompagnés de leurs deux fillettes, visitaient récemment M. et Mme J.-Oscar Séguin.

—M. Frank Pearson, nouveau gérant de la Banque Canadienne du Commerce, a ses apparte- ments actuellement à l'hôtel Cana- da.

—Le Dr Jules Gilbert, de Granby, directeur de l'Unité sanitaire du comté de Shefford, était de passage en notre ville hier.

—Samedi dernier, M. et Mme Gerald Murphy, de Montréal, et Mlle Fernande Bergeron, de St-Joseph d'Alma, Lac St-Jean, étaient les invités de M. et Mme Wilson St-Arnaud.

—MM. Lionel Délisle et Olier Matthew, ingénieurs au départe- ment de la Voirie, ont assisté au Congrès du génie civil qui s'est tenu à Québec, dans le cours de la semaine.

## A NOS ABONNES DE WATERLOO

Pour insertion de tout communiqué dans la colon- ne: "Nouvelles de Water- loo", prière de s'adresser à Mme J. A. Mather, télé- phone 232.

—Mercredi dernier, Mme L. C. Godbout recevait plusieurs amies à un bridge. Mme H. R. Biron gagnait le premier prix et Mme Lucien Therrien le se- cond; Mme Gertrude Bernard remportait le prix de consola- tion.

—M. et Mme Hector Archam- bault, d'Iberville, autrefois de Waterloo, nous annoncent la naissance d'une fille, baptisée le 27 janvier, sous les noms de Marie-Angéline-Michelle. Par- rain, M. l'abbé Ovila Fournier, oncle de l'enfant; marraine, Mme Adé- lard Archambault, grand'mère.

—Au dire de tous les criti- ques, Edward C. Robinson n'a jamais interprété un rôle avec autant de réalisme qu'il le fait dans la dernière pellicule où il évolue et qui sera représentée aujourd'hui et demain au théâ- tre Starland, "The Last Gang- ster". Ce film sera précédé d'une amusante comédie intitulée "Mama steps out". Dimanche et mardi, au même endroit, Joel McCrea et Sylvia Sydney appa- raissent dans "Dead End", une autre production dont on fait les plus grands éloges. En- fin, jeudi, vendredi et samedi de la semaine prochaine, "The Bride wore Red", avec Joan Crawford et Franchot Tone, ainsi que Dick Foran dans "Cherokee Strip".

## NOUVEAU GERANT DE BANQUE ICI

(Suite de la première page) ses supérieurs lui ont offert de venir prendre charge du poste laissé vacant par le départ de M. Biron.

M. Pearson est non seulement un homme d'affaires averti et un parfait bilingue, mais encore un fervent du sport sous toutes ses formes, ayant déjà fait partie du club de hockey Ste- Anne, de la Ligue de la Cité et de plusieurs autres associations similaires. C'est dire qu'il sera pour le groupement qui vient de se former ici une précieuse acquisition.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au nouveau gé- rant de la Banque de Commerce et plein succès à son prédéces- seur.

Le bonheur est composé de tant de pièces qu'il y en a tou- jours quelques-unes qui man- quent.

S'il est vil de flatter le peuple et de s'en servir, il est juste de le comprendre, doux de l'aimer et honorable de le servir.

—Mme L. Duranleau, couturiè- re d'expérience, fera chez elle ou à domicile tous les travaux que vous voudrez bien lui con- fier. S'adresser au restaurant "Comme Chez Nous", téléphone 124.

—Lili, va porter ces deux sous à ce pauvre mendiant.

—Si tu veux, m'man. Mais il ne doit pas être si malheureux que ça, puisqu'il chante tout le temps.

## JOLI "SHOWER"

Une belle fête avait lieu ven- dredi soir dernier, à la résidence de M. et Mme Pierre Breault, en l'honneur de leur fille, Mlle Bernadette Breault, dont le ma- riage avec M. Maurice Lalumiè- re était célébré hier matin en l'église Ss-Bernardin. Il y eut présentation de nombreux ca- deaux à la future épouse, entre autres une nappe et des serviet- tes de toile, "500" à trois tables, chant, musique et délicieux goû- ter. A l'issue de la partie de cartes, des prix furent distri- bués à Mlles Blanche Laporte et Marie-Jeanne Monty. Cette fête avait été organisée par Mlle Thérèse Allard et l'on y remar- quait, outre celle-ci et l'héroïne de la réunion, Mlle Bernadette Breault: Mlle Blanche Laporte, Thérèse Hubert, Anita Nan- tel, Simonne Deneault, Armande Deneault, Adèle St-François, Marie-Jeanne Monty, Rachel Caouette, Julienne Moison, Bella St-François, Estelle Foisy, Gra- cia Starr, Géraldine Starr, Alice Breault, Yvonne Breault, Yvet- te Breault, ainsi que Mmes Du- grenier et P. Breault.

## AIMERIEZ-VOUS gagner un bon salaire et vous créer de gros revenus tous les jours?

Vous pouvez facilement le faire en vendant nos 250 nécessi- tés domestiques. Travail facile et très payant. Territoire exclu- sif. Ville ou campagne. Profitez du meilleur temps de l'année. Valise fournie gratuite- ment. Demandez détails com- plets à la CIE DES PRODUITS JITO LTEE, 1031 rue Dor- chester Est, Montréal.

A LOUER—Deux bons loge- ments, rue St-Joseph, posses- sion le 1er mai. S'adresser à M. D. J. Fortin, 100 rue Drum- mond, Granby, tél. 2285.

MOBILIER 4 chambres, com- prenant ensemble Chesterfield 20 morceaux, ensemble Salle à manger 9 morceaux — mobilier chambre à coucher 5 morceaux, mobilier Salle à déjeuner 6 mor- ceaux. Spécial à \$198. Entrepo- sage gratuit jusqu'à demande. Ecrivez pour livret illustré gra- tis. City House Furniture, 259 ouest Ste-Catherine, coin Jean- ne Mance, Montréal.

## M L L E LUCIENNE LEDOUX



offre à toutes ses clientes et amies le nouveau PERMANENT

**HELEN CURTIS**  
SANS MACHINE ET SANS ELECTRICITE  
à \$4.00 ET \$5.00

Autres permanents à l'huile Helen Curtis: \$2, \$2.50, \$3.50, \$4, \$5, \$6

Coupe et shampoo compris et garantis.

Permanents pour fillettes 1.50	Marcel .....	.35
Ondulation à l'eau.....	Manicure .....	.25
Avec shampoo .....	Shampoo à l'huile.....	.50
Komol .....	Ondulation au papier....	.75

Pour appointements appelez 82. — Déménagée dans l'immeuble Du- paul, rue Principale, ancien bureau du Dr Bachand.

## THEATRE STARLAND WATERLOO, P. Q.

Jeu.-ven.-sam. 10-11-12 fév.

Edward G. Robinson dans **THE LAST GANGSTER**

Aussi— **MAMA STEPS OUT**

Dim.-mardi 13-15 fév.

Joel McCrea et Sylvia Sydney dans **DEAD END**

Jeu.-ven.-sam. 17-18-19 fév.

Joan Crawford - Franchot Tone dans **THE BRIDE WORE RED**

Aussi— Dick Foran dans **CHEROKEE STRIP**

NOTRE FAVORI NATIONAL

# melcher's

GIN CANADIEN

PRÉVENEZ CASSEZ LA GRIPPE

LA MEILLEURE RECETTE

- de l'eau bien chaude
- le jus d'un citron
- deux doigts de Melchers
- du sucre au goût
- saupoudrez de muscade

## BREAU-LALUMIERE

Hier matin, en l'église Saint- Bernardin, M. le curé Ernest Messier bénissait le mariage de Mlle Bernadette Breault et de M. Maurice Lalumière.

M. Pierre Breault accompa- gnait sa fille et M. Armand Cas- savant était le témoin du ma- rié.

Pendant la cérémonie, le chant fut exécuté par les En- fants de Marie. Ont chanté en solo: Mlles Jeanne Larose, Si- mone et Gabrielle Gagné. Il y eut aussi un solo de violon exé- cuté par Mlle Lucile Bergeron, de Granby.

Le déjeuner fut servi chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour Montréal.

# Théâtre Cartier

GRANBY, - P. Q.

VENDREDI ET SAMEDI LES 11 et 12 FEVRIER

DIMANCHE, LUNDI, MARDI ET MERCREDI LES 13, 14, 15 ET 16 FEVRIER

## BLOSSOMS

On BROADWAY

## MARIE BELL

—dans—

# BLANCHETTE

avec EDWARD ARNOLD SHIRLEY ROSS JOHN TRENT

avec MADY BERRY — CHARLES GRANVAL JEAN MARTINELLI — MILLY MATHIS

—Aussi—

## SING AND BE HAPPY

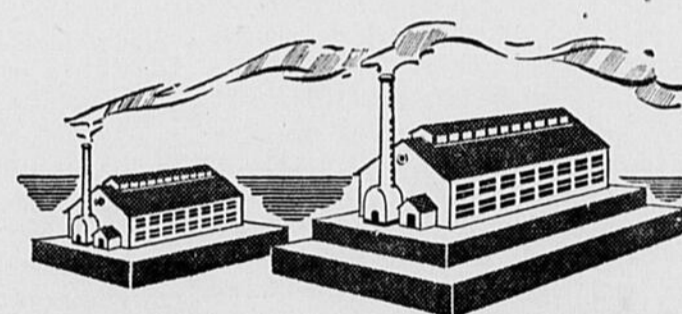
avec ANTHONY MARTIN

—Aussi—

## NINON VALLIN et HENRI GARAT

—dans—

# A FILLE DE MADELON



## EMPRUNTS A LA BANQUE

en vue de rendre une petite et saine entreprise plus grande et plus saine

LES PETITES ENTREPRISES COMMERCIALES — indépen- dantes, bien gérées, fondées sur l'habileté, l'honnêteté et l'industrie personnelles — abondent heureuse- ment au Canada. Plusieurs d'entre elles ont tous les éléments d'une plus grande réussite. Il ne leur faut peut-être qu'une aide financière éclairée pour qu'elles contri- buent sur une base plus large et plus importante à la prospérité du Canada. Une sage politique d'em- prunt peut être fort productive.



## BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817 "banque qui accueille bien les petits déposants"

Succursale de Waterloo: R. B. MOYSEY, gérant.

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPERIMENTE... fruit de 120 années de fructueuses opérations